

### Éditorial



Ada Yardeni  
(1937-2018)

Les réfugiés, les “demandeurs d’asile” qui fuyaient leur pays, existaient déjà dans l’Antiquité. Bottéro en parle dans “Le problème des Habiru” à la 4<sup>e</sup> rencontre assyriologique internationale. (1)

Le but principal de la rencontre assyriologique était, selon André Parot: “profiter de la présence de plusieurs spécialistes pour constituer exhaustivement le dossier d’une question qui depuis plus d’un demi-siècle passionne et oppose les orientalistes, la possibilité ou la non-possibilité d’identifier ces Habiru, cités dans les textes cunéiformes et égyptiens (dans ce dernier cas, sous la forme ‘pr), avec les Hébreux de l’Ancien Testament” *Syria*, Année 1955/32-3-4/p. 334.

La documentation ne cessait de s’élargir depuis qu’en 1887 les Habiru réapparaissent sur les tablettes d’El-Amarna. (...) “De toutes ces confrontations, il ressort que le terme *habiru* (et son idéogramme sumérien SA.GAZ) s’applique d’abord et sans doute exclusivement à des êtres humains (hommes et femmes), omniprésents à travers tout le Proche-Orient, au cours du second millénaire, mobiles mais pourtant parfois fixés au sol, dangereux, mais parfois aussi semblant voués à des besognes plus pacifiques (textes de Nuzi), partout apparaissant comme des étrangers. (...) “Ne pourrait-on pas, songer à des “étrangers-immigrés” (J. Lewy), des “fuyards, hors-famille et hors-tribu” (B. Landberger), des “déracinés”, sans avoir et revendicateurs” (A. Alt), des “personnes déplacées” (E. Dhorme) ? Bottéro propose le terme de *réfugiés* (...). Jamais pourtant les philologues n’ont été d’avis aussi divergents, si l’on regarde les diverses opinions exprimées : ouest-sémitique, sumérien, hurrite, etc...”

Jacques Freu a traité ce sujet dans ses cours d’Histoire du Proche Orient ancien, à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice. Il a touché évidemment à l’origine des Hébreux, que certains se faisaient un plaisir d’identifier avec les Habiru, et a évidemment rejeté cette hypothèse.

“En conclusion générale, Greenberg repousse l’équation ‘Apiru=Hébreux. Il pense pourtant que les débuts de l’histoire d’Israël apparentent ces derniers à une migration araméenne, que “son statut social et son mode de vie désignent comme un ‘apiru’. Distinguo subtil ...” (A. Parrot)

Il est ici nécessaire de préciser que l’une des explications de l’origine du mot *hébreu* vient de la racine composée des trois lettres hébraïques *ayin beth rech* = étymon qui signifie “de l’autre côté”, “traverser”...Avraham a traversé le fleuve pour se rendre en Terre Promise.

Rina VIERS

(1) Un volume, 209 p., Cahier XII de la *Société asiatique*, Paris, 1954 et Moshe Greenberg aussi dans “The Hapiru”. Un vol. 96 p. (Vol. 39 des *American Oriental Series*). American Oriental Society, New Haven, 1955.



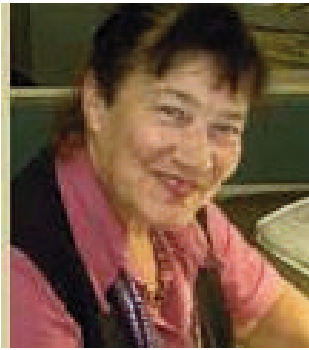
Réplique du sceau du roi Ezéchias, trouvé dans la ville de David



Batia Baum, traductrice du yiddish et maître de l’atelier de lecture des textes du ghetto, aux Rencontres de Bréau.

Sommaire	page
Éditorial .....	1
Hommage à Ada Yardeni.....	2-3
La ville de David.....	4
Simone Veil et Simone Weil.....	5
Bleu azur et pastel .....	6
Oralité et écriture.....	7
Typographie, Imprimerie, Calligraphie.....	8-9
La botanique et Bar-Kohba.....	10-13
Courrier des lecteurs et ma dernière lecture. <i>Le fléau du Savoir</i> .....	14-15
Expositions à voir, livres et bibliothèques.....	16-17
Michel Alessio “Marseille provençale et polyglotte”.....	18-19
Petites annonces - Rencontres à Bréau.....	20-21
L’écriture et l’art .....	22
La langue française.....	23
L’agenda prévisionnel de l’association.....	24

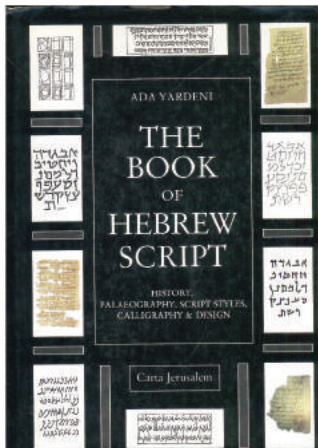
# Hommage à Ada YARDENI, épigraphiste



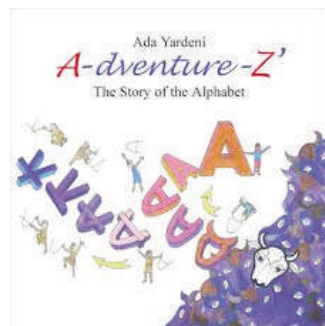
Ada Yardeni

**Ada Yardeni**, épigraphiste, créatrice de caractères, vient de nous quitter le 29 juin 2018. Née à Jérusalem, elle y a résidé toute sa vie. Ada Yardeni a fait ses études à l'École des Beaux-Arts "Betzael" (Arts graphiques) et à l'Université Hébraïque de Jérusalem : langue hébraïque et langues sémitiques anciennes. Elle a soutenu sa thèse de doctorat (PhD en 1991 sur *The Aramaic and Hebrew Documents in Cursive Script from Wadi Murabba'at and Nahal Hever and Related Material. A Palaeographic and Epigraphic Examination* sous la direction du Professeur Joseph Naveh. Elle a fait partie de l'équipe des chercheurs du Département de Langues sémitiques anciennes. Elle s'est spécialisée dans la recherche sur l'écriture hébraïque et le déchiffrement de manuscrits hébraïques et araméens anciens, y compris les textes du Désert de Judée et les documents araméens d'Éléphantine ainsi que les ostraca araméens d'Idumée. Elle a créé des polices de caractères en hébreu moderne qui portent son nom. Parmi ses livres d'enfants en hébreu celui qui raconte l'évolution de l'alphabet, *Aventurelettres* qui nous a tellement éclairés. Celle qui disparaît, élève de Joseph Naveh, a travaillé sur des inscriptions célèbres avec André Lemaire. Il me confie ces mots: "c'est avec plaisir et émotion que nous avons eu l'occasion de travailler sur les mêmes inscriptions. Notre article en commun portait seulement sur une vingtaine d'ostraca hébreux de la fin de l'époque royale (vers 600 av. n. è.). Cependant nous avons travaillé de façon indépendante mais convergente sur l'amulette de Ketef Hinnom ou l'inscription sur la grenade en ivoire".

Elle va laisser une place vide dans le domaine de l'épigraphie.



A. Yardeni *The book of Hebrew Script*. Jerusalem, Carta, 1997.



Deux affiches conçues par Ada Yardeni, *Alphabets ancient and modern* et *The Hebrew Scripts*, aux éditions Carta.

Elles sont pliées sous enveloppe. <http://carta-jerusalem.com/>



*Harpatka'ot* (*Aventurelettres*) édition originale en hébreu. Jérusalem, Carta, 1983, 1993. Le livre auquel nous devons tant !

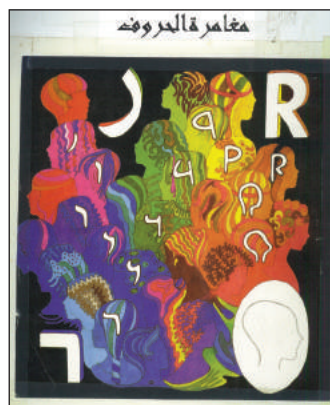


L'évolution de la lettre A, à partir de la tête de bœuf (deux pages extraites du livre *Aventurelettres*). Le dessin qui a inspiré la création du logo de l'association Alphabets en 1991.

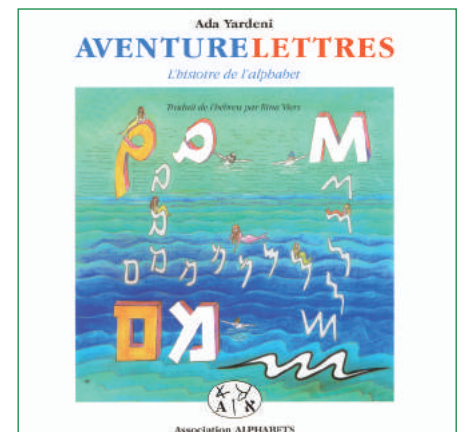


La conception du logo de l'association *Alphabets*, ci-dessus, a été inspirée par l'évolution de la lettre A, à partir de la tête de bœuf, du livre d'Ada Yardeni, voir ci-dessus.

2 ALPHABETS - Informations - n° 89 3<sup>e</sup> trimestre 2018



*Harpatka'ot* traduit en arabe par Naomi Ateek, pas encore publié, faute de moyens.



*Aventurelettres*, histoire de l'alphabet (*Harpatka'ot*) traduit de l'hébreu par Rina Viers, éditions Alphabets, 2004.



“**Ada Yardeni** (1937-2018) nous a quittés le 29 juin 2018, suite à un cancer foudroyant. C’était une femme exceptionnelle, chercheuse de renommée internationale dans le domaine de la paléographie hébraïque et araméenne.

Bien avant d’obtenir son doctorat elle s’est spécialisée dans la recherche paléographique, y compris le déchiffrement, le dessin et la publications d’inscriptions anciennes et de manuscrits écrits dans des langues sémitiques. Ses dessins, des facsimilés d’inscriptions étaient si célèbres que ses collègues lui demandaient souvent de dessiner les inscriptions qu’ils publiaient. A vrai dire, elle ne se contentait pas de dessiner mais lisait ces inscriptions, étant donné que, depuis les débuts de ses recherches paléographiques, elle associait l’œil au mouvement de la main. Entraînée aux plus difficiles écritures cursives, elle connaissait les diverses formes des différentes lettres et était capable de lire même les traces les plus effacées des lettres.

Elle a publié de nombreux articles et des livres, soit comme auteur unique, soit comme co-auteur, sur l’écriture hébraïque :

*The Book of Hebrew Script: History, Palaeography, Script Styles, Calligraphy & Design*, London, 2002;

*Understanding the Alphabet of the Dead Sea Scrolls: Development, Chronology, Dating*, Jerusalem, 2014 ou un important corpus d’inscriptions hébraïques et araméennes

*Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, 4 vol. [avec B. Porten], Jerusalem, 1986-1999;

*The ‘Nahal Şe’elim Documents’*, Jerusalem, 1995;

*Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites*, DJD 27, Oxford, 1997 [with H. Cotton];

*Textbook of Aramaic, Hebrew and Nabataean Texts from the Judean Desert and Related Material*, 2 vol., Jerusalem, 2000;

*The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters II. Hebrew, Aramaic and Nabatean-Aramaic Papyri*, Jerusalem, 2002 [with Y. Yadin, J. C. Greenfield, B. Levine];

*Textbook of Aramaic Ostraca from Idumea*, 4 vol. [2 publiés, le 3<sup>e</sup> sous presse], Winona Lake, 2014-2016 [with B. Porten];

*The Jeselsohn Collection of Aramaic Ostraca from Idumea*, Jerusalem, 2016.

Elle était soucieuse de faire connaître ses découvertes à un large public : *Harpatka’ot/A-venture-Z: The Story of the Alphabet*, Jerusalem, 1982 / *Aventurelettres : l’histoire de l’alphabet*, traduction Rina Viers. Nice, 2004.

Elle a également publié des articles dans la revue *Biblical Archaeology Review*.

Ada était passionnée par la recherche et la découverte du passé. A son avis, tout document méritait une publication scientifique. Aucun document ne devait être écarté. Tout à fait consciente de la possibilité de faux quand elle avait affaire à des inscriptions dont on ignorait la provenance, en accord avec son maître en épigraphie, elle pensait qu’un épigraphe expérimenté serait capable de faire la différence entre un faux et une inscription authentique. Elle était en même temps prudente quand elle proposait une lecture d’inscriptions endommagées ou avec des manques. Elle disait clairement quand ce n’était pas clair: “incertain” ou “matière à conjectures”. Elle n’était pas prétentieuse mais plutôt passionnée par son travail comme épigraphiste, ne cherchant pas à obtenir des responsabilités et des honneurs mais se souciant toujours pour les personnes, spécialement pour ses collègues.

Ne soyons pas étonnés qu’elle ait donné son corps à la médecine.

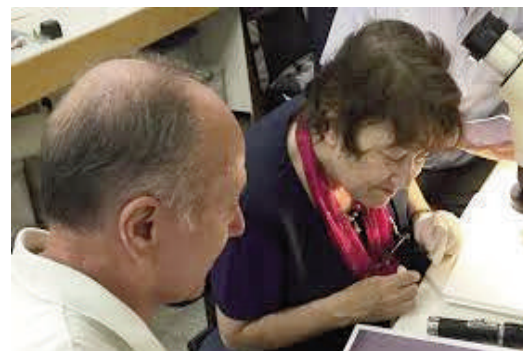
La communauté scientifique a perdu sa meilleure paléographe en hébreu et en araméen.

André Lemaire

Professeur honoraire de philologie et épigraphie hébraïques et araméennes, EPHE, Sorbonne.



Police de caractères en hébreu créée par Ada Yardeni

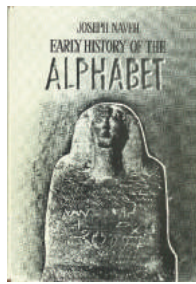


Ada Yardeni examinant un manuscrit avec André Lemaire

Ci-dessous, les livres de son maître qui nous ont donné les premiers éléments pour construire l’exposition et les conférences sur l’alphabet.



Joseph Naveh *Otiot ve-toldoteihen* (Les lettres et leur histoire) Keter, 1979.



Joseph Naveh *Early History of the Alphabet*. Magnes Press, 1982.



Joseph Naveh *Al Heres va-Gomeh* (On sherd and Papyrus) Magnes, 1992.



Joseph Naveh *Toldot ha-ktav ha-ivri* (L’histoire de l’écriture hébraïque) Musée d’Israël, 1970.



Ada Yardeni *Te'oudout Nabal Tze'elim* (Les documents de Nahal Tse'elim) Université Ben-Gourion, 1995.

# La ville de David ou quand l'archéologie raconte la Bible

**Excursion** dans le quartier hors les murs où on trouve des sceaux à profusion et dont j'ai acheté deux répliques. Le guide arabe, que j'ai choisi, a fait ses études à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il m'a fait traverser les vestiges restaurés et passer sous la terre dans une conduite d'eau ancienne cananéenne. Si vous venez à Jérusalem, comme je l'ai fait au mois de mai 2018, ne manquez pas de visiter l'Ophel et la ville de David, hors les murs, où vous apercevrez les constructions cananéennes qui existaient déjà avant la conquête du roi David.

Un film retrace l'histoire de cette conquête. Mais le plus impressionnant c'est d'arpenter sous terre, les tunnels d'acheminement de l'eau de l'extérieur de la ville dont l'un d'entre eux a été élargi par le roi Ezéchias en prévision d'un siècle.

Des bulles portant des noms de personnages bibliques ont été retrouvées au cours des fouilles d'Eilat Mazar entre 2005 et 2007. Deux sceaux découverts dans le quartier surnommé « Ophel » à Jérusalem. Ils ont été publiés par la Biblical Archaeology Society, le 16 mai 2018.

Ces sceaux appartenaient à des personnages bibliques connus de tous, Isaïe le prophète (?) et le roi Ezéchias. J'ai donc parcouru le compte-rendu des fouilles qu'Eilat Mazar a menées. Entre 2005 et 2007 des bulles portant des noms que l'on retrouve aussi dans la Bible avaient déjà été trouvées. Après avoir fait la une des journaux, ces sceaux sont exposés actuellement aux Etats-Unis, à Edmond, Oklahoma du 10 juin au 19 août 2018. Les visiteurs vont y découvrir l'histoire de Jérusalem sous le règne du roi Ezéchias. Ils ont échappé à la destruction commise par les Assyriens, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les sceaux sont accompagnés de 40 objets, comprenant des ustensiles royaux judéens, des armes utilisées pendant le siège de Lakhish et des répliques des reliefs des murs assyriens, ainsi que le fameux prisme de Sennacherib.

Dans cette exposition multimedia interactive, les visiteurs pourront marcher le long d'un parcours de 340 m, dans la réplique du tunnel d'acheminement de l'eau à Jérusalem, le canal de Siloé.

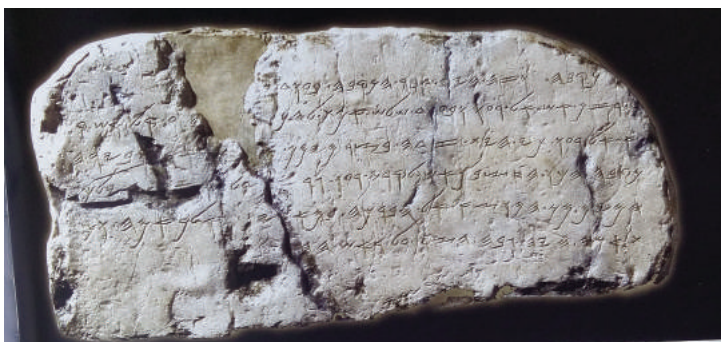


Eilat Mazar *Le palais du roi David*.

Fouilles 2005-2007.



Sceau portant le nom du prophète Isaïe.



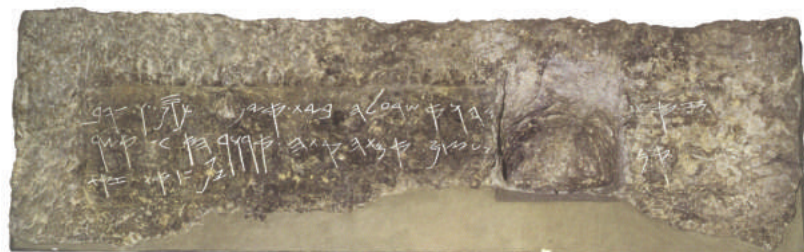
Inscription du tunnel de Siloé. Fin VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Musée d'Istanbul, Dept du Proche-Orient ancien.

L'inscription du tunnel qui conduit l'eau de la source du Gihon au bassin de Siloé, source située dans le quartier de Silwan à Jérusalem-Est. Elle raconte les dernières étapes du creusement du canal au temps du roi Ezéchias qui a fortifié la ville de Jérusalem et l'a préparée au siège de Sannehérib comme il est expliqué dans II Rois, 20, 20; Isaïe 22, 9-11; Chroniques II, 32, 3-5, 30.



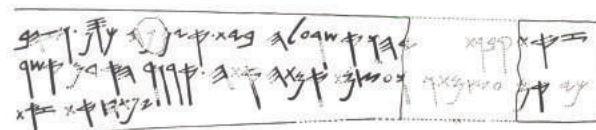
Sceau du roi Ezéchias. "À Ézéchias (fils de) Ahaz, roi de Juda"

© Eilat Mazar, photographie par Ouria Tadmor.



Inscription de "Yehu qui est sur la Maison" Période du 1<sup>er</sup> Temple, fin VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En 1870, Charles Clermont-Ganneau a découvert cette inscription en caractères paléo-hébreux, à l'entrée d'une grotte de sépulture, près du tombeau de la fille du Pharaon, en face de la ville de David, dans le village de Silwan. Il l'a déchaussée et l'a envoyée au British Museum où elle se trouve encore. Nahman Avigad l'a déchiffrée : "C'est (la sépulture) de Yehu qui est sur la Maison. Il n'y a ni argent ni or mais seulement ses ossements et ceux de sa concubine. Que soit maudit celui qui l'ouvrira." Yigaël Yadin a proposé d'identifier le défunt à Chevna, le scribe, qui occupait le poste d'intendant "sur la Maison" et dont il est question dans la Bible. "Ainsi parla le Seigneur Dieu-Tsevaot: Va transporte toi auprès de ce haut dignitaire, auprès de Chèvna, intendant du palais (pour lui dire): Que possèdes-tu à toi dans ces lieux, qu'est-ce qui t'appartient ici, pour t'y creuser un sépulcre ? Il ose se creuser une sépulture sur les hauteurs, se tailler une demeure dans le roc ! (Isaïe 22, 15-16). Remarque : le texte hébraïque de la Bible est beaucoup plus percutant : **Ma leba po ? oumi leba po ?** (qu'as-tu là ? qui as-tu là ?)



Relevé de l'inscription ci-contre, extrait du catalogue de l'exposition **Les inscriptions racontent** les époques du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> temples, de la Mishna et du Talmud, 1972, p. 26.

## Bibliographie :

<https://www.latrompette.fr/fr/articles/posts/eilat-mazar-a-t-elle-decouvert-la-preuve-archeologique-d-esaie-le-prophete>  
[https://www.lemonde.fr/voyage/article/2006/01/01/la-bataille-du-passe\\_1338122\\_3546.html](https://www.lemonde.fr/voyage/article/2006/01/01/la-bataille-du-passe_1338122_3546.html)



# Simone VEIL et Simone WEIL

## deux femmes combattantes



Simone Veil

### Œuvres de Simone Veil

Simone Veil, Clément Launay et Michel Soulé, *L'Adoption* : données médicales, psychologiques et sociales, Paris, Éditions sociales françaises, 1968.

Simone Veil et Annick Cojean, *Les Hommes aussi s'en souviennent* : discours du 26 novembre 1974, Paris, Stock, 2004.

Simone Veil, *Une vie*, Paris, Stock, 2007

Simone Veil, *Mes combats : Les discours d'une vie*, Paris, Bayard éditions, 2016. Préface de Robert Badinter.

**Simone Veil** est née dans une famille juive aux origines lorraines, le 13 juillet 1927, à Nice. Elle est déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans, durant la Shoah, où elle perd son père, son frère et sa mère. Rescapée avec ses sœurs Madeleine et Denise, elles aussi déportées, elle épouse Antoine Veil en 1946 puis, après des études de Droit et de Science Politique, entre dans la magistrature.

En 1974, elle est nommée ministre de la Santé par le président Valéry Giscard d'Estaing, qui la charge de faire adopter la loi dépenalisant le recours par une femme à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), loi qui sera ensuite couramment désignée comme la « loi Veil ». Elle apparaît dès lors comme icône de la lutte contre la discrimination des femmes en France.

Elle est la première présidente du Parlement européen, nouvellement élu au suffrage universel, de 1979 à 1982. De façon générale, elle est considérée comme l'une des promotrices de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne.

De 1993 à 1995, elle est ministre d'État, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, « numéro deux » du gouvernement Édouard Balladur, puis siège au Conseil constitutionnel de 1998 à 2007, avant d'être élue à l'Académie française en 2008.

Sur décision du président Emmanuel Macron, Simone Veil fait son entrée au Panthéon avec son époux le 1<sup>er</sup> juillet 2018.

(Wikipedia)



Je dédicace ma traduction du livre d'Amos OZ *Mon Michaël* à Mme Simone Veil, lors du *Festival du cinéma israélien* organisé par le neveu de Shimon Perès, au Palais de Chaillot, le 28 septembre 1977.

### Œuvres de Simone Weil

- *La Condition ouvrière*

- *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*

- *La Pesanteur et la Grâce*

- *L'Enracinement*

- *Attente de Dieu*

- *L'inspiration occitane*

### Aspects moins connus de sa vie

Elle passe quelques semaines en Allemagne, au cours de l'été 1932, dans le but de comprendre les raisons de la montée en puissance du nazisme. À son retour, avec beaucoup de lucidité, elle exprime dans plusieurs articles, entre autres dans *La Révolution prolétarienne*, l'inévitable victoire de Hitler qui risque de survenir.

Engagée volontaire dans la colonne anarchiste Durutti, dans les brigades internationales en Espagne.

**Simone Adolphe Weil** est une philosophe humaniste, professeur, écrivain, née à Paris le 3 février 1909 et morte à Ashford (Angleterre) le 24 août 1943. Elle est l'une des seules philosophes à avoir vécu dans sa chair « la condition ouvrière ». Dès 1931, elle enseigne la philosophie et s'intéresse aux courants marxistes anti-staliniens. Successivement militante syndicale, proche des groupes révolutionnaires trotskystes et anarchistes mais sans jamais adhérer à aucun parti politique, écrivant notamment dans les revues *La Révolution prolétarienne* et *La Critique sociale*, puis engagée dans la Résistance au sein des milieux gaullistes de Londres, Simone Weil n'a cessé de vivre dans une quête exigeante de justice et de charité. Un des traits dominants de sa vie fut, en effet, dès l'enfance, une compassion instinctive envers les déshérités, dont elle voulut toujours partager le malheur.

Juive agnostique, Simone Weil se convertit à partir de 1936 à l'« amour du Christ ». À bout de forces, refusant de se nourrir, elle meurt dans un sanatorium anglais, en 1943. Bien qu'elle n'ait jamais adhéré explicitement par le baptême au catholicisme malgré une profonde vie spirituelle, elle est reconnue et se considérait comme une mystique chrétienne. Elle est également une brillante helléniste, commentatrice de Platon et des grands textes littéraires, philosophiques et religieux grecs, mais aussi des écritures sacrées hindoues. Ses écrits, où la raison se mêle aux intuitions religieuses et aux éléments scientifiques et politiques, malgré leur caractère apparemment disparate, forment un tout d'une grande unité et cohérent. Le fil directeur de cette pensée, que caractérise un constant approfondissement, sans changement de direction ni reniement, est à chercher dans son amour impérieux de la vérité, philosophiquement reconnue comme une et universelle, et qu'elle a définie comme le besoin de l'âme humaine le plus sacré. (Wikipedia)



Simone Weil

### L'inspiration occitane

Les deux écrits qui composent ce volume témoignent de la découverte que Simone Weil fit de la civilisation d'oc et de son épopée, *La Chanson de la Croisade* contre les Albigeois, qu'elle compare à *l'Illiade*. Non plus Troie, mais Toulouse ; non plus les Grecs, mais les Croisés. La destruction de cette civilisation par la force brutale prend ici valeur de symbole. Ces textes d'une extraordinaire vigueur résonnent comme un appel à la résistance.

# BLEU-AZUR ET PASTEL



Hayim Beer *Notsot* (en hébreu) Am Oved, 1979.

Apparemment pas traduit en français; seulement en anglais *Feathers*

## Le secret du bleu azur du châle de prière juif, ou la talith.

Le bleu-azur est une partie tangible de l'accomplissement des commandements liés aux franges qui a été négligé, abandonné, perdu aux cours des générations pour des raisons historiques. La Thora ordonne d'utiliser un fil de la couleur bleu-azur parmi les fils blancs. La couleur bleu-azur était aussi utilisée pour teindre les tissus qui étaient tendus dans le Temple et l'une des composantes du vêtement du grand prêtre. Les couleurs ont une signification dans le Judaïsme. Le bleu-azur est le plus haut, lié au spirituel. Alors que le rouge est le plus bas. Le ciel n'a pas de couleur. L'existence du Saint béni-soit-il est représenté par le bleu-azur transparent, virtuel.

Rabbi Chlomo Yitshaki dit "Rachi" expliquait comme Maïmonide que le bleu azur provenait du sang d'un coquillage. Il s'agit du murex qui donne aussi la pourpre.

Mais Hayim Beer dans son roman *Les plumes*, fait naître une légende selon laquelle le coquillage spécifique, qui donne la couleur bleu-azur réservée au châle de prière, n'apparaît que tous les 70 ans sur les côtes de la Phénicie d'autrefois.

L'auteur raconte, par l'intermédiaire de la tante, comment étaient arrivés chez eux deux français de la manufacture des Gobelins avec un traducteur. "Ils étaient venus spécialement de Paris pour lui demander de leur vendre le brevet de fabrication de "l'indigo israélite". Ils étaient prêts à payer tout l'or du monde en échange des mollusques. Mais "grand père leur répondit en dodelinant de la tête, que bien qu'il était tout proche, il n'avait pas encore réussi à trouver le bleu azur. Et que tous ses actes étaient pour le Ciel, afin que ses correligionnaires puissent s'envelopper d'un châle de prière, dont les franges fixées aux quatre coins seraient entrelacées d'un fil azur, comme il est écrit dans la Thora. De plus, continua grand-père, les yeux tournés vers l'avenir: plus tard, quand la couronne sera restituée aux juifs et que les prêtres seront vêtus d'azur, comme les anges du ciel, ils serviront dans la maison de Dieu. C'est bien pour eux et non pour les femmes des salons ni pour les hommes futiles qui désirent se parer de vêtements de la couleur du pur firmament pour célébrer des bacchanales à Paris, qu'il est parti pour des expéditions périlleuses et épuisantes jusqu'au bout du monde. (à la recherche des coquillages qui secrètent la couleur azur)"

## Le bleu pastel du manteau de la Vierge

La teinture du manteau de la Vierge dura sept jours et six nuits. (...) Or, ce fut à l'homme de l'art que la couleur donna raison : mûri pendant trois sabliers - quand une couleur ordinaire venait en un seul -, l'azur du compagnon se révéla d'une grande beauté. (...) . La pièce splendide fut mise à sécher dans un champ, sous la surveillance des femmes : ce bleu d'une rare pureté ne devait connaître ni l'ombre d'un nuage, ni le pas de l'oiseau, ni même la feuille qui tombe et laisse son empreinte sur le tissu humide." (O. Bleys *Pastel*, p. 300-301)

"Splendeur que ce manteau ! Merveille que cette couleur ! La soie d'abord était magnifique : ensemble coulante, pour mouler les doux bras de Marie, et roide, pour casser majestueusement autour de la Vierge assise. Les plis empesés imitaient la forme d'un nuage. Cependant, mieux que l'étoffe, c'était son teint qu'on admirait : un bleu vivant, animé, magnétique, plus riche en nuances qu'un diamant taillé. En plein jour, la soie se teintait de pervenche, ce bleu clair et vitreux des crevasses alpines; sous un soleil voilé, c'était la turquoise, rappelant l'écaille d'une truite de rivière; à couvert d'un arbre, le saphir, comme une encre solide - et l'on devinait qu'au profond des forêts, là où nulle clarté ne rayonnait qu'oblique, amincie, émiétée par les feuillages, fleurirait l'outremer, la perse aux traînes somptueuses..." (id. *ibid.* p. 309-310)



Olivier Bleys *Pastel* roman Gallimard, 2000



Des colliers, des écharpes pastel à l'Office du Tourisme de Carcassonne



# ÉCRITURE ET ORALITÉ

Cette problématique a toujours été mal perçue par les locuteurs des langues. Aussi nous avons choisi quelques citations exemplaires recueillies, au fil de nos lectures, et qui expliquent la différence entre langue parlée et langue écrite.

“Pour qu'elle devint capable, non seulement de fixer les souvenirs, mais de communiquer la pensée, non seulement de remémorer du connu, mais d'enseigner de l'inconnu, il suffisait de **raccrocher l'écriture** à ce qui constitue l'instrument le plus parfait de l'analyse et de la communication réelle par l'homme : **la langue parlée**.

(Jean Bottéro « Le phonétisme » dans *Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux*. Paris, Gallimard, 1987 (coll. Bibliothèque des Histoires).

“Pour en arriver au stade que j'ai appelé l'écriture proprement dite, l'écriture au sens plein et accompli de ce terme, il fallait, en développant la graphique phonétique, parachever **cet accouplement de l'écriture au parler**. Ce qui, au bout du compte, a favorisé un tel progrès, c'est l'existence et l'usage, à côté du sumérien, de la langue sémitique en Mésopotamie au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire, et l'obligation où l'on s'est trouvé de la transcrire, de la fixer elle aussi, évidemment avec les picto-phonogrammes inventés par les Sumériens pour leur propre langue.”

(Jean Bottéro “De l'aide mémoire à l'écriture” dans *Ecritures*. Actes du colloque international de l'Université Paris VII, p.32)

“La tradition occidentale accorde au texte un primat net sur la parole; cela ne fut pas le cas dans l'Antiquité quand l'écriture ne constituait pas encore un système de signes dégagé de tout contexte pragmatique indépendant des sujets qui parlaient et qui écoutaient; en fait, récitation et dictée semblent avoir commandé chez les Anciens l'acte d'écrire. **Le scribe, en écrivant, se lisait à haute voix**, il écrivait la parole non le mot. Dans l'acte d'écriture, la personne devait soumettre sa voix aux démarches de sa pensée et cela l'empêchait de concevoir que le texte puisse avoir une autonomie par rapport à la parole.”

(Javier Teixidor : « Lire et entendre en Ouest-sémitique » dans *Phoinikeia grammata*, p. 91)

## Encouragements à lire à voix haute

La famille Pivot se livre sur la 5. Bernard Pivot et Cécile Pivot **Lire**. Editions Flammarion, mars 2018.

Vous pouvez écouter sur internet la bande originale de FranceInter où ils parlent

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-bande-originale/la-bande-originale-30-mars-2018>.

Vous ne pouvez pas ignorer la collection éditée chez Gallimard : Livres audio 160 titres Jeunesse et adultes.

Ayant lu à Hanna Rosenstingl le passage du *Petit Prince* de Saint Exupéry où le renard lui explique ce que signifie “apprivoiser”, elle a adoré le passage et a proposé à son professeur de français d'organiser à la fin de l'année scolaire une lecture de chaque élève à voix haute de son passage préféré. A ma grande joie, son projet s'est réalisé.



## LIRE À VOIX HAUTE

Lectrice publique, Frédérique Bruyas conçoit **la lecture à voix haute** comme un art des paroles écrites dont l'objet est la littérature dans sa variété et sa vitalité. Son goût affirmé pour les liens que tissent les livres et pour la voix qui les met en musique est à l'origine de son engagement artistique.

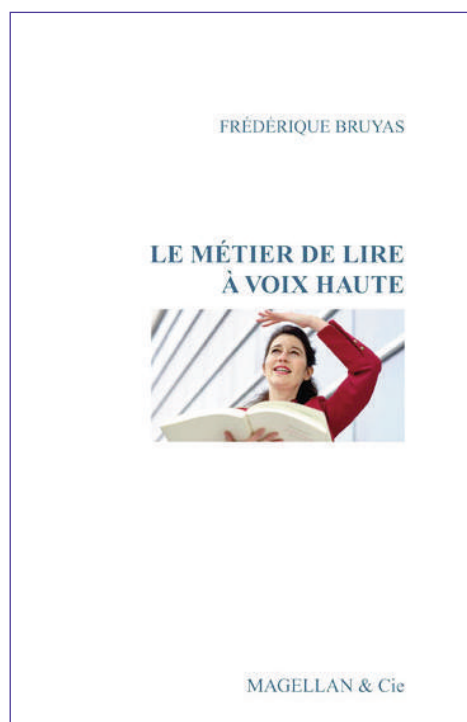
Elle présente ses lectures publiques dans de nombreux lieux du livre, à l'occasion d'événements liés aux arts de la parole et lors de manifestations nationales et internationales

Elle partage l'état de ses recherches lors de stages de formation à la lecture à voix haute auprès de bibliothécaires, d'enseignants et d'artistes en France et à l'étranger (Liban, Maroc, Algérie, Tunisie, Canada, Arménie...).

Elle a collaboré avec L'Orchestre National d'Ile-de-France, les compagnies voQue/Jacques Rebotier, La voie des livres, Les Souffleur(s), les festivals Ritournelles, Textes en l'air, Rencontres d'été en Normandie, La Voix est Libre, Hors Limites, etc.

Elle a enregistré en duo avec des musiciens les textes de Victor Hugo, James Joyce, William Blake, Gertrude Stein, Emily Dickinson, Gustave Flaubert, Joyce Mansour, Edgar Allan Poe, Walt Whitman...

**Frédérique Bruyas** arpente les livres, leur rend hommage et les fait partager avec une verve certaine. Accompagnée par des musiciens, elle crée des lectures-concerts, forme singulière où l'auditeur réside aux frontières du son et du sens. Aujourd'hui, cette chercheuse sonde d'autres concepts : lecture bilingue, lecture dansée, lecture et arts numériques, de puissants laboratoires où s'exercent les voix originelles des textes et leurs résonances. Dans ce livre, elle revient sur les mystères de ce « métier » particulier, où le spectacle se fait joie.



# TYPOGRAPHIE et IMPRIMERIE

## Les rencontres internationales de Lure

A flux détendu du 19 au 25 août 2018 à Lurs en Provence

Le plomb a fondu, l'espace de la page s'est liquéfié, on écrit comme on parle. Les yeux dans les écrans, on vit à flux tendu. Il n'y a ni pause, ni forme fixe, ni frontière. Dans les méandres ou les torrents d'informations, nous réapprenons à canaliser les données, l'énergie, l'émotion, sans les fixer. Les designers classent, organisent les circulations et balisent les trajets. Que restera-t-il de nous dans le cloud ?

Sommes-nous vraiment mis à jour par nos outils graphiques ?

Que faire de son temps quand on ne gagne pas d'argent ?

Comment tirer parti de l'abondance typographique ?

Notre corps est-il soluble dans le flux numérique ?

Dans le travail continu et les réseaux sociaux est-il possible de s'arrêter sur le rivage et d'observer la permanence du fleuve ? Se laisser porter par le courant, ou aller contre pour éprouver ses forces de résistance.

À Lurs, cet été, surplombant la Durance, on se met à flux détendu du 19 au 25 août.

info@delure.org

La Chancellerie

04700 Lurs



Imprimerie nationale à Paris devenue IN...

<http://www.imprimerienationale.fr/>



À Nantes



Découvrir l'atelier typo de la ville du livre de Paju

Paju City, Corée du Sud. © 2017

Le Paju BookCity Letterpress Workshop (atelier typo de la ville du livre de Paju) se trouve à 90 minutes en bus de Séoul, près de la Zone démilitarisée qui marque la frontière avec la Corée du Nord. La ville du livre de Paju est le centre des industries graphiques coréennes, avec plusieurs centaines de maisons d'édition, d'imprimeurs, de distributeurs et de librairies... et bien sûr, l'extraordinaire BookCity Letterpress Workshop. L'atelier est dirigé par Han-Soo Park qui prévoit aussi d'ouvrir un musée de l'imprimerie dans un centre commercial à proximité. L'un des derniers ateliers typo encore en activité en Corée du Sud, il offre la gamme complète des opérations typo: fonte des caractères (Hangeul et Chinois), composition manuelle et impression, et poursuit un programme d'édition de poésie contemporaine coréenne.

Ces informations nous ont été fournies par l'AEPM

**Association of European Printing Museums** asbl

Rue de la Mutualité 58

Bruxelles 1180

BELGIQUE

Vous pouvez découvrir les photos des musées de l'imprimerie à l'adresse suivante :

<https://www.flickr.com/photos/printing-museums/albums>



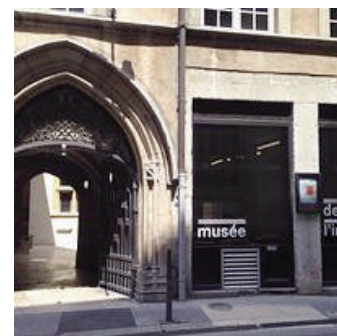
Musée des Arts & Métiers  
du Livre



[www.montolieu-livre.fr](http://www.montolieu-livre.fr)

rue de la Mairie  
11170 MONTOLIEU  
Tél. 04 68 24 80 04

[montolieu@orange.fr](mailto:montolieu@orange.fr)



Musée de l'Imprimerie à Lyon

**Le plus grand musée de l'imprimerie européen va ouvrir ses portes en septembre 2018 à Malherbes**

voir l'annonce :  
<http://www.aepm.eu/nouvelles/atelier-musee-de-limprimerie-ouvrira-ses-portes-en-september/?lang=fr>

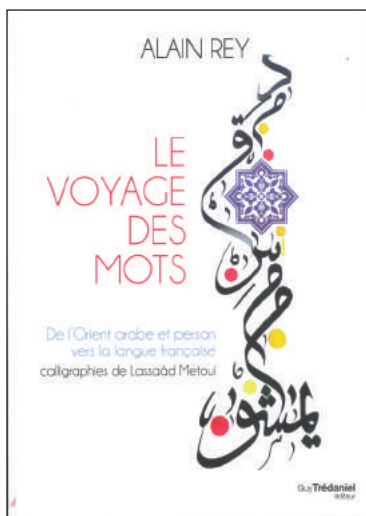
et  
<https://www.youtube.com/watch?v=vLkHjODAJU&feature=youtu.be>



# CALLIGRAPHIE



Calligraphie de  
Lassaâd Metoui



Alain Rey *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française. Calligraphies de Lassaâd Metoui.* Guy Trédaniel, ed., 2013

## *Le pinceau ivre* à l'INSTITUT DU MONDE ARABE LASSAÂD METOUI **jusqu'au 30 Sep 2018**

L'exposition réunit plus de cent œuvres récentes de Lassaâd Metoui, artiste franco-tunisien qui dresse des ponts entre la calligraphie arabo-musulmane traditionnelle et la peinture occidentale moderne, à travers peintures, dessins et collages l'œuvre unique de Lassaâd Metoui, entre art et calligraphie, passé et présent, Orient et Occident.

Pour la carte blanche qui lui est offerte par l'Institut du monde arabe, l'artiste franco-tunisien Lassaâd Metoui, rassemble cent trente-cinq œuvres récentes qui reflètent sa pratique singulière conjuguant art et calligraphie. Riche d'une formation précoce à cette discipline traditionnelle, Lassaâd Metoui a en effet su l'intégrer dans une démarche plastique et la faire évoluer vers un art à la fois moderne et transculturel.

Le titre de l'exposition « *Le pinceau ivre* » est représentatif de la tonalité générale de l'œuvre de Lassaâd Metoui, toujours portée par une certaine « ivresse poétique » et par une allégresse qui se traduit sur la toile ou sur le papier par de vifs tracés pleins de mouvement, une explosion de couleurs vives et de larges espaces blancs comme autant de zones de lumière et de respiration.

## **Le musée du Scribe** à Saint-Christol-lez-Alès

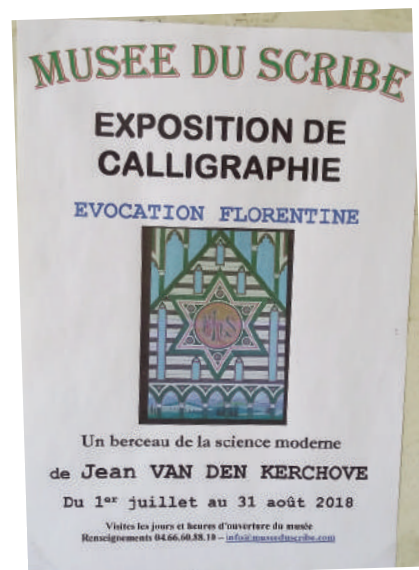
Cet été j'ai visité, pour la deuxième fois, ce musée qui permet aux élèves et aux visiteurs d'observer les outils d'écriture, les classes que j'ai connues quand j'ai appris à écrire à l'école avec une plume, l'encrier étant encastré dans le bureau incliné.

Des trésors : une collection de 15000 objets se rapportant à l'environnement de l'écriture font découvrir aux nouvelles générations les moyens d'antan et rendent les plus anciens nostalgiques. C'est mon cas.

En passant au comptoir de vente d'objets, j'ai acheté l'encre fabriquée spécialement pour le musée, l'encre traditionnelle "nuit cévenole", un set de plumes anciennes et j'ai tout de suite utilisé la plume "Lance" avec un porte-plume en bois pour écrire à ma meilleure amie et notre trésorière qui me demande souvent des nouvelles de nos finances.

Espérons que notre projet, Louis Bonnefille, le conservateur et moi, se réalisera pendant l'année scolaire 2018-2019 : présenter l'exposition "*D'où vient notre alphabet?*" afin que les élèves de la région puissent venir la voir.

Une très belle exposition de calligraphies y est présentée. Les travaux de Van Den Kerchove *Evocation florentine* **jusqu'au 31 août 2018.**



**Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris**

パ  
リ  
日  
本  
文  
化  
会  
館

## **A la maison de la culture du Japon à Paris**

Une exposition *1916-1985 La calligraphie libérée*  
**jusqu'au 15 septembre 2018**

Le calligraphe Yu-ichi Inoue est l'un des représentants les plus créatifs de l'avant-garde artistique du Japon de l'après-guerre. Transcendant les conventions et les règles traditionnelles, il érigea la calligraphie au rang d'art contemporain. Cette première rétrospective en France réunit 76 œuvres caractéristiques des différentes périodes de sa carrière. Immersion dans un univers monochrome aux formes étonnamment riches et multiples.

<https://www.mcjp.fr/>

# BOTANIQUE ET ARCHÉOLOGIE



*Balsamum Aegyptiacum* (illustration extraite du livre de Prosper Alpin, *Plantes d’Égypte*, p 60)

En revenant des bords de la mer Morte, plus précisément d’Ein-Guedi où j’ai séjourné au mois de mai, en fouillant dans mes archives, j’ai trouvé un article concernant la plante *Ladanum* mentionnée dans une lettre en araméen (1) que Bar Kokhba a envoyée à son officier à Ein-Guedi. Voici le texte de la lettre : “En ce qui concerne le bétail - il ne faut pas qu’il détruise les arbres. Et si quelqu’un venait à protester - une punition sévère serait appliquée par toi. Et en ce qui concerne le *lotma*, ne laisse personne s’en approcher”

L’auteur de l’article “*Ladanum* at ‘En Gedi ?” (2), Magen Broshi, a consulté de nombreux spécialistes des plantes aromatiques de cette époque et constaté que celle-ci ne poussait pas à Ein-Guedi. Or Bar-Kokhba emploie le nom araméen *Lotma* (en hébreu *lotem*). Broshi finit par conclure que Bar-Kokhba fait allusion à une herbe aromatique. Le professeur Yigal Yadin, le premier à déchiffrer cette lettre, trouvée dans la grotte Muraba’at, avait donc raison d’interpréter ce terme *lotma* comme une “orchidée épiphyte” c’est à dire l’*opobalsamum* (3).

Herodote est la plus ancienne source valable qui rend compte de la manière dont la résine était récoltée et la technique qu’il décrit est encore employée. (4)

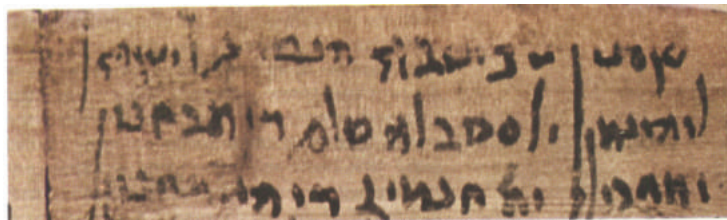
*Lotem* est mentionné seulement une fois dans la littérature juive ancienne (Mishna, *Shevi’it* 7, 6) si nous acceptons son identification avec le lot que transportait la caravane des Ismaélites des montagnes de Gala’ad en Egypte (Genèse 43, 11).

(1) Bar Kokhba s’excuse de n’avoir pas trouvé près de lui quelqu’un qui sache écrire l’hébreu. Nous sommes en 133 de l’ère chrétienne, pendant la révolte juive contre les Romains, 70 ans après la destruction du Temple. Les juifs parlent l’araméen dans la vie quotidienne

(2) dans *Israel Exploration Journal* Vol. 55, n°1. Jerusalem; 2005 pp. 94-96.

(3) Yadin, 1971, **Bar Kokhba** *The rediscovery of the legendary Hero*, London-Jerusalem.

(4) Herodote *Historiae* III, 112



Ci-dessus, début d’une lettre de Bar-Kokhba écrite sur une plaquette de bois. “Shim’on Bar-Kosba hanassi al Yisraël...” (Y. Yadin, p. 122)



Le kibbutz Ein-Guedi surplombant la vallée désertique. Le chemin des herbes aromatiques est au bout. (photo Rina Viers en 2018)

Ce kibbutz, est un grand jardin botanique. J’ai acheté, à la boutique de l’hôtel, un recueil de contes liés à des arbres et des plantes, réunis, traduits et mis en page ou écrits par Mani Gal, édités par le “Jardin botanique d’Ein-Guedi”. Dans ce recueil, c’est la reine de Saba qui offre des plantes aromatiques au roi Salomon en lui donnant l’ordre de les planter à Ein-Guedi, afin d’obtenir des parfums et des onguents pour soigner de nombreuses maladies.

***Commiphora opobalsamum*** (syn. *Commiphora gileadensis*) est un arbre originaire du sud de l’Arabie et naturalisé, dans l’antiquité et de nouveau à l’époque moderne, dans l’ancienne Judée/Palestine/Israël. Baume de la Mecque ou baume de Galaad. La résine de *Commiphora gileadensis* en est extraite et porte le nom de baume de la Mecque ou baume de Galaad. C’est un liquide jaune doré, plus ou moins consistant, voire solide, d’une odeur suave rappelant celle du citron, de saveur amère et astringente. Elle était utilisée pour les soins de la peau, pour cicatriser les plaies et pour les maux d’estomac ou d’intestin. Le plus célèbre site de production de sapin baumier de la région a été la ville juive d’Ein-Guedi. La résine a été utilisée pour la médecine et le parfum dans la Grèce antique et dans l’Empire romain. Ainsi, Pline l’Ancien le mentionne comme l’un des ingrédients du “Parfum Royal” des Parthes dans son *Naturalis Historia*. En latin, la résine est nommée *opobalsamum*, le fruit séché, *carpobalsamum*, et le bois, *xylobalsamum*. (wikipedia)

I. P. Yadin 50 (5/6Hev 50)

9 שגור לדימיה נאנה אחפרע	1 שמעון בר כשבה
10 ובערה די לא תהרוי'ית	2 ליהונתן בר בענן
11 אלקא ומו די יצחב פרענת	3 ולמשבלה בר שמעון
12 תנהו מנר רבה ולטמה	4 די תשלחון לי ית אלעזר
13 די לא יקרב בה אגש	5 בר חסה שנה קדם
14 שמעון בר יהודה	6 שבה ותדהרון <sup>12</sup> בעמליה
15 בתבה	7 ובשאר כל פריה ומו די יצחבנכו על די כדן

Lettre I : Simon Kosiba à Massabala (5/6Hev 50)

<sup>1</sup>Simon, fils de Kosiba <sup>2</sup>à Jonathan fils de Ba'yan <sup>3</sup>et à Masabbala, fils de Simon : <sup>4</sup>Envoyez-moi Élaraz, <sup>5</sup>fils de Hetta (?), immédiatement, avant <sup>6</sup>le Sabbat. Et soyez prudent avec sa production, <sup>7</sup>et le restant de tous ses fruits. Et quiconque <sup>8</sup>vociféra contre vous à ce sujet <sup>9</sup>envoie-le vers moi pour que moi, je (le) punisse. <sup>10</sup>Quant au bétail – qu’il ne détruise pas <sup>11</sup>les arbres ! Et quiconque vociférait – une punition importante <sup>12</sup>lui sera infligée de ta part. Et (quant) au *ladanum*<sup>13</sup> <sup>13</sup>–que personne ne s’en approche ! <sup>14</sup>Simon, fils de Juda, <sup>15</sup>l’a écrit.

Remarques philologiques

- L’assimilation du /z/ dans תדהרון (lg. 6) < תודהרון résulte peut-être de la prononciation interdentale du /d/.
- L’écriture est déficiente dans בערה « bétail, troupeau » (lg. 10) < בעיר.
- Il s’agit d’un mot avec un ‘ayin à la place d’un /q/ originel.
- Le mot יצחבנכן à la lg. 8 est un arabisme < *ṣahiba* « vociférer, crier ».
- L’abstrait פרענת (lg. 11) avec le /t/ final conservé à l’état absolu est un hébraïsme.

Ci-dessus, la lettre de Bar Kokhba écrite en araméen, sa transcription en caractères hébraïques carrés et sa traduction par Ursula Schattner. Ces deux documents nous ont été fournis par Marc Truschel, l’auteur de l’article qui suit.



# La correspondance de Bar Kokhba

**P**rintemps 1960, l'archéologue Yigael Yadin se rend à la maison privée du président de l'Israël moderne. Itzak ben Zvi mettait un point d'honneur à organiser régulièrement des réunions l'informant de l'avancée des découvertes archéologiques dans le pays.

Quand le tour de Yadin arriva, il projeta à l'assistance la photographie d'un manuscrit ancien retrouvé récemment par ses équipes dans l'une des grottes de Judée. Il lut la première ligne du texte araméen : « *Shimeon Bar Kosiba, Chef d'Israël* ». La découverte fit l'effet d'une bombe. La radio arrêta ses programmes du soir pour annoncer la nouvelle. Israël venait de retrouver des traces incontestées de son histoire remontant à plus de 1 800 ans. En quelques mots, le dernier président (*nassi*) d'Israël parlait au président de l'État juif tout juste reconstitué grâce au vote des nations à l'ONU le 29 novembre 1947.

Les informations historiques sur le chef juif, que la tradition littéraire allait appeler Bar Kokhba, et de son combat contre Rome en 132-135 apr. J.-C. sont malheureusement lacunaires. Les historiens disposent d'un corpus documentaire fragmentaire réécrit à travers un prisme chrétien, quelques *artefacts* antiques et une tradition talmudique qui débattait de la nature messianique de Bar Kokhba. Transparaît toutefois l'image d'un chef qui a su s'opposer victorieusement aux légions romaines pendant au moins trois ans. À tel point que l'empereur Hadrien avait dû reconnaître dans une de ses déclarations au Sénat l'étendue des désastres (lire Dion Cassius, *Histoire romaine*, livre 69). Toutefois, avec la chute de la forteresse de Bethar un 9 Av, et la mort de Bar Kokhba, la Judée changea de nom par ordre impérial pour devenir *Syria Palaestina*. Hadrien ordonna également que la ville de Jérusalem, rebaptisée *Aelia Capitolina*, soit vidée de ses habitants juifs. L'exil commençait.

Deux lots d'archives de la correspondance de guerre du chef juif ont été retrouvés dans les grottes du désert de Judée. Ils apportent un éclairage inédit sur le conflit. Un premier groupe de documents venant du *wadi Murabba'at* (à 11 kilomètres au nord d'Ein-Guedi) a été identifié au tout début des années 1950. Plusieurs manuscrits revendus chez le célèbre antiquaire Kando alertèrent les historiens. Ils décidèrent de remonter l'origine des pillages en suivant plusieurs membres de la famille bédouine des *Ta'amireh* qui sillonnait alors la zone du *no man's land* entre la Jordanie et Israël. Les grottes pillées dans le *wadi Murabba'at* ont laissé quelques documents que l'expédition conduite par le Père de Vaux a pu publier quelques années plus tard. Parmi les manuscrits, deux lettres sont signées de Bar Kokhba.

Le deuxième groupe provient du Nahal Hever (à 4,5 kilomètres au sud d'Ein-Guedi). Une expédition israélienne conduite par Yigael Yadin en 1960-1961 a découvert dans une grotte au nord du Nahal, une série de textes de la correspondance de Bar Kokhba. À cela s'ajoutent notamment les fameuses archives d'une femme juive, Batha, ayant vécu dans l'ancien royaume nabatéen, devenu en 106 apr. J.-C. la province d'Arabia.



**Avers :**  
Inscription hébraïque,  
feuille de vigne  
"Pour la liberté de de Jérusalem"



**Revers :**  
Palmier avec 7 palmes et des fruits.  
"Shimon prince d'Israël"

Collection particulière © Marc Truschel.

Au total ce sont environ une quinzaine de lettres de Bar Kokhba qui ont été retrouvées et identifiées dans deux contextes différents. Elles sont écrites majoritairement en araméen, mais on en trouve cinq rédigées en hébreu et deux en grec. Elles ne sont pas datées. Il est donc difficile de savoir à quel moment du conflit elles font écho.

Le lot du *Wadi Murabba'at* correspond à une partie de la correspondance adressée à un commandant de Bar Kokhba, Yeshua ben Galgoula. Il est en charge d'un "camp" c'est-à-dire d'une région militaire encore mal identifiée à ce jour. Un contrat de mariage en grec de sa propre sœur, Salome, faisant partie des archives permet cependant d'avoir une piste. Le document est daté

d'avant le conflit, de l'année 7 du règne d'Hadrien, soit l'année 124 du comput actuel. L'acte notarié fut établi dans le district d'Hérodioum à côté de Bethléem, et Yigael Yadin pense que la responsabilité territoriale de Yeshua devait probablement se situer dans cette région. Le *wadi Murabba'at* est un débouché naturel de la zone sur la mer Morte.

Parmi les documents retrouvés, nous apprenons l'existence de deux administrateurs vraisemblablement civils à Beth Mashko dépendants de l'autorité militaire incarnée par le "chef du camp" Yeshua ben Galgoula. Ils s'adressent à lui pour l'achat d'une vache. Ce texte semble indiquer que le pouvoir local aurait été scindé entre les affaires militaires et les affaires civiles. Les deux autorités communiquent entre elles directement sans passer par l'autorité centrale. L'autre fait important concerne la situation militaire sur le terrain. Nous apprenons incidemment que les "Gentils" ici vraisemblablement les Romains sont très proches et empêchent la venue des administrateurs pour authentifier l'achat. La lettre n'est malheureusement pas datée, mais étonne par son contenu. En effet, le front n'est pas loin et malgré tout les autorités civiles sont soucieuses de plaider la cause d'un de ses habitants pour un achat.

Les deux lettres de Bar Kokhba adressées au chef de camp nous apprennent que la région contrôlée par Yeshua servait à alimenter le quartier général occupé par Bar Kokhba et son État-major. Plusieurs chercheurs ont avancé que le centre des opérations se trouvait probablement non loin, à Hérodioum puis à Bethar. Les courriers dévoilent également des mouvements de population en provenance de Galilée, permettant de lever un peu le voile sur l'extension géographique du conflit, aspect encore très mal connu aujourd'hui. Le deuxième lot d'archives permet d'en savoir plus à ce sujet puisqu'il évoque la participation d'étrangers aux côtés des Juifs

contre le pouvoir romain et notamment de Nabatéens (lettres de Soumaïos, de Thyrsis et d'Ailianos), confirmant les indications données par Dion Cassius sur l'ampleur régionale de la guerre. La correspondance retrouvée au Nahal Hever concerne essentiellement l'activité de Jonathan fils de Bayan et de Masabbala fils de Simon, deux chefs militaires de la région d'Ein-Guedi. Les relations semblent avoir été difficiles entre le quartier général et les régions contrôlées par les commandants régionaux. Il n'est pas

rare de voir des ordres assortis de menaces dans les propos de Bar Kokhba. Les relations semblent tellement difficiles avec les commandants militaires qu'on a trouvé un courrier adressé à un certain Yehuda bar Menashe lui demandant de servir d'intermédiaire pour faire venir les quatre espèces de plantes de la zone contrôlée par les commandants d'Ein-Guedi. Bar Kokhba semble ne plus avoir confiance en eux. L'exaspération est palpable dans plusieurs courriers de la correspondance.

La région d'Ein-Guedi se révèle être là aussi une source d'approvisionnement pour les troupes de Bar Kokhba. Nous avons le sentiment d'être en arrière du front. C'est une zone stratégique. Nous voyons

les commandants de la région sollicités pour envoyer du blé, des ânes, du sel, diverses denrées agricoles. Mais ils sont avant tout les gardiens des plantes aromatiques de la région, connues dans tout le monde antique pour leur qualité. Un rappel sévère est fait en ce sens concernant le *laudanum* (cf article Rina Viers).

Enfin, ce qui frappe le lecteur moderne, c'est l'insistance dans plusieurs courriers à faire venir en quantité au quartier général de quoi célébrer la fête de Souccot (les quatre espèces de plantes). Ces lettres dateraient donc des mois de septembre à octobre. Le respect du shabbat, même en plein conflit, et de la fête de Souccot donne une profondeur au conflit que nos autres textes ne rendent pas.



Papyrus Bar Kokhba 46, 5/6 Hev 46.  
Sujet du rouleau : acte notarié simple, signature de bail. Découvert au Nahal Hever, la « grotte des lettres », en 1961.  
Cette ancienne signature de bail est datée du « 2 de Kislev, dans la troisième année de Simeon Bar Kosiba, (Bar-Kokhba), prince d'Israël », soit environ novembre 134 de notre ère.  
© Collection Israel Antiquities Authority.



Malgré la faiblesse du dossier de la correspondance militaire (15 lettres pour au moins trois ans de conflit) les lettres permettent toutefois de lever en partie le voile sur la logistique juive. Elle semble fonctionner malgré les lenteurs ou la mauvaise volonté des zones de l'arrière. Les courriers nous font deviner l'étendue du conflit faisant de cette guerre une lutte à l'échelle régionale contre la présence romaine. Enfin, si la majorité des documents retrouvés sont en araméen, une lettre rédigée en grec nous donne le nom exact du chef juif. Il est *Shimon Kosiba*. Le grec retranscrivant toutes les voyelles, nous sommes sûrs de la manière dont il se faisait appeler. Il a fallu attendre 19 siècles pour retrouver des documents manuscrits du chef de guerre. La tradition rabbinique évoque plusieurs noms pour mieux réfléchir à la nature du héros juif. Mais c'est celui de Bar Kokhba qui est resté à la postérité, faisant suite, sur le sujet, à la tradition chrétienne fascinée par la notion d'étoile. Bar Kokhba, fils de l'étoile, fait d'autre part référence à un débat célèbre entre Sages sur la nature messianique du chef juif <sup>1</sup>.



Buste d'Hadrien (76-138), marbre blanc.  
Musées du Capitole, Rome, Italie.  
© Marie-Lan Nguyen. Domaine public.

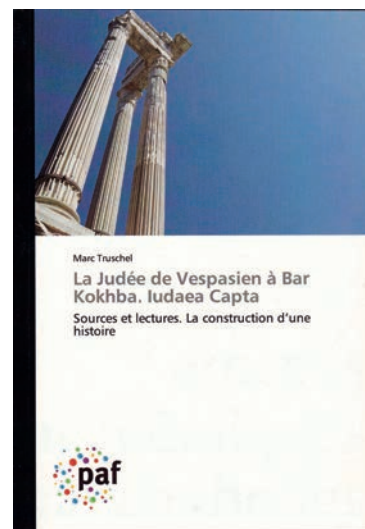
De nombreuses questions restent en suspens. Comment comprendre que ces archives pourtant défavorables aux commandants militaires aient été conservées ? Quel était le rôle exact de ces circonscriptions militaires ? Zones de repli vers le sud ? Zones d'approvisionnement ? Pourquoi Bar Kokhba ne se déplace-t-il pas dans ces zones ?

Comment interpréter la découverte dans ces deux grottes de fragments des 12 *Petits prophètes* ? Qui sont les hommes qui ont été retrouvés dans les grottes du Nahal Hever non loin des archives ? Enfin, il a fallu attendre près de deux millénaires pour retrouver le véritable nom de guerre du chef juif. Notons que le récit de cette guerre a été occulté au profit d'un discours pacifique correspondant à l'âge d'or, celui de la *Pax romana* du second siècle.

Marc Truschel

**1** - Les partisans de la dimension messianique de leur chef militaire l'ont rebaptisé "fils de l'étoile" Bar-Kokhba en ne changeant qu'une seule lettre. D'autres l'ont appelé le "fils du mensonge", Ben Koziva, du mot *kazav* mensonge.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :



#### **La Judée de Vespasien à Bar Kokhba. Iudaea Capta.**

*Sources et lectures. La construction d'une histoire.*

PRESSES ACADÉMIQUES FRANCOPHONES. 270 pages.

Marc Truschel, doctorant, a soutenu son Master II en octobre 2007 à l'EHESS Paris. Il continue ses recherches et a déjà publié plusieurs articles sur la Judée des deux premiers siècles de notre ère.

## COURRIER DES LECTEURS

**Francis Blot** nous écrit : "Rina sait peut-être le yiddish mais pas suffisamment l'allemand. Aussi elle ne nous a pas donné les étapes de l'évolution phonétique du mot "tige", en allemand, pour nous faire comprendre plus clairement que *Rosentingl* voulait dire "tige de la rose". Espérons qu'elle cherchera plus loin".

**Arshad Malik** nous fait remarquer que dans la page consacrée à l'ourdou, dans le précédent bulletin, n°88, il y avait un petit contresens dans la traduction que j'ai faite du poème à partir de l'anglais. Il faut donc lire, non pas "Ces espaces célestes ouverts ne sont pas destinés à la vie" mais "sans la vie". Tellement heureux de cette rencontre avec Françoise Atlani, voici ce qu'il écrit :

"Notre rencontre à l'occasion du *Forum des Langues*, sur le stand d'*Alphabets* de Rina, était absolument magique. L'espoir un moment d'une vibrante altérité épistémique et translangagière. Le puissant poème d'Iqbal était un appel vers l'au-delà, vers les espaces cosmiques, 6<sup>e</sup> plan de l'éternité apaisante et bienveillante. Un instant de communion de nos humanités intimes et profondes."

et voici ce que **Françoise Atlani** écrit : "Toulouse, Forum des langues, place du Capitole.

Me voilà donc ici, au *Forum des langues* et la linguiste que je suis est là, curieuse, fascinée par la diversité des langues, orales, écrites, sollicitée par tant de langues que je ne sais plus trop vers laquelle me diriger ! Je ne cesse d'aller et venir au milieu de cette foison linguistique tandis qu'une langue meurt par semaine dans le monde, faute de locuteurs ou proscrite par un pouvoir autoritaire. Variables en vertu du temps, les langues ne se laissent tout de même pas si facilement mourir ou disparaître ! Une langue qui meurt c'est aussi, parfois, une langue qui se transforme en une autre tel l'hébreu moderne qui ressuscite, grâce à Eliezer Ben-Yehouda, avec une toute nouvelle vitalité.

Des langues dans ce forum, venant d'horizons les plus divers, et bien vivantes ! Si toutes n'étaient pas représentées (le monde en connaît actuellement 7102), je m'étourdissais néanmoins en passant d'une langue à l'autre, d'une écriture à l'autre, certaines plus familières que d'autres, l'altérité toujours en éveil. Mais il me faut maintenant relater les raisons qui m'ont amenée à demeurer un long moment au stand *Alphabets* de Rina Viers. Station étonnante si l'on considère que tout linguiste privilégie généralement l'oralité et la vocalité de toute langue. Ce n'est pas complètement ma situation linguistique puisque je travaille sur le chinois et le japonais et que, par ailleurs, j'ai été amenée il y a de cela bien longtemps, à faire quelques études en sanscrit. Une langue orale dans sa vocation, mais qui connaît une des écritures syllabiques. Syllabiques aussi les écritures japonaises et chinoise. Alphabets ? non, syllabaires.

Alors, le stand *Alphabets* ? A cela plusieurs raisons. Tout d'abord étonnée que les alphabets tiennent à eux seuls un stand, sans représentation d'une langue particulière. Au *Forum des langues*, l'écriture, les alphabets ont droit d'existence et c'est formidable ! Ensuite l'énergie, le dynamisme, la socialité que montrait la personne qui tenait ce stand, Rina Viers, m'ont attirée et même un peu intimidée. Enfin, à côté de moi, devant le stand, se tenait un homme que j'avais déjà remarqué comme visiteur au stand du pays khmer car j'avais l'impression qu'il était indien ou pakistanais, mes études indiennes se trouvant alertées. L'écriture que me présentait Rina Viers ne faisait pas partie de mes connaissances mais lorsque l'homme à mes côtés s'est mis à lire une poésie dans cette écriture, j'ai immédiatement entendu l'Inde que je connaissais bien par sa musique. Proximité du sanscrit, cela n'en était pourtant pas. Et moi, fascinée par la diction de l'homme, à l'évidence lié à l'Inde, cherchant de quelle langue il pouvait s'agir. Sanscrit, non, mais proche tout de même... Mais oui ! L'ourdou ! Me voilà devant une situation des plus paradoxales : appelée par ce lieu sur l'écriture, je me retrouvais à écouter la voix poétique ! Les paradoxes génèrent souvent pour moi des moments auspicioseux et j'espère bien que la voix de l'ourdou se fera encore entendre, hors de la place du Capitole !"

Françoise Atlani nous a écrit après coup, pour éclairer les lecteurs:

**1)** Tout d'abord, si le hindi connaît le même syllabaire que le syllabaire majoritaire du sanscrit, le fonctionnement de cette graphie est totalement différent. En effet, le **sanscrit** est représenté majoritairement par ce que l'on a coutume de nommer **la devanagari** tandis que l'écriture du **hindi** est nommée **nagari**. Pourquoi ? Parce que le sanscrit (langue à vocation orale) représente, par sa graphie strictement, la vocalité sans découpage morphologique. Des lois dites de sandhi sont à l'œuvre. Lire donc le sanscrit suppose donc de connaître parfaitement sa grammaire pour faire un découpage morphologique.

Le hindi, au contraire, représente par le même syllabaire le découpage morphologique. Plus facile donc pour la lecture ! J'insiste donc : le sanscrit est une langue orale d'un type particulier car sa grammaire (la tradition veut que cela soit un brahmane du Nord Est de l'Inde Panini) est là pour juguler cette langue et la rendre intemporelle: pas d'évolution phonétique comme dans toute langue "vivante", la grammaire y pourvoit!

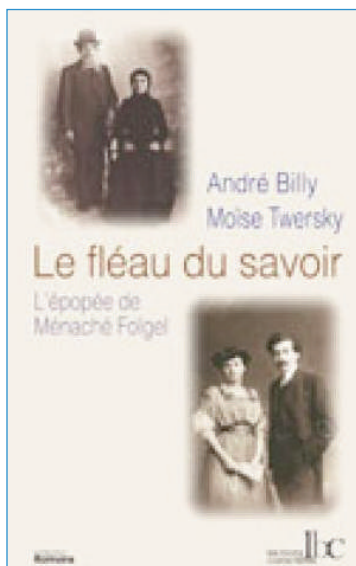
**2) Le sanscrit** n'est pas un "antique idiome de l'Inde"! **C'est la langue védique du N-E de l'Inde** qui a été fixée (par la fameuse grammaire de Panini!) pour bloquer toute évolution. Ainsi le védique a continué sa vie de langue vivante (jusqu'au hindi ou le bengali) tandis que le sanscrit (tels les petits pieds des femmes chinoises!) n'a que peu évolué, fondant la langue de l'hindouisme (pour toutes les sectes de l'hindouisme). Le sanscrit a donc un statut bien particulier !

**3) La grantha** est effectivement une des écritures anciennes du sanscrit mais ce qu'il me semble important de toujours souligner c'est, qu'étant pour les indiens **une langue sacrée orale**, l'écriture peut être variable et apparaître dans un des syllabaires d'autres langues de l'Inde. A noter qu'un pandit peut parfaitement être analphabète!

**4) Le sanscrit** n'est donc pas un idiome, c'est **la langue sacrée de l'Inde** (c'est pour cela qu'elle doit être aussi peu que possible atteinte par les outrages du temps !). Ce n'est pas exactement la langue des lois, même si l'on peut considérer les Védas comme ayant réglé la vie de l'Inde jusqu'à la partition.

S'il existe une littérature en sanscrit (par exemple "Ramayana" ou "Mahabharata") c'est parce que cette littérature met en jeu l'hindouisme.





André Billy et Moïse Twersky  
*Le fléau du savoir*. L'épopée de  
Ménaché Foïgel.  
Ibc Les bons caractères, 2006.  
coll. Romans.

C'est à l'occasion de mon intervention au Lycée Eugénie Cotton, à Montreuil que Nicolas Leroux, professeur de Lettres, m'a offert ce livre d'André Billy et Moïse Twersky *Le fléau du savoir*. *L'épopée de Ménaché Foïgel*.

J'ai compris pourquoi ce livre me concernait à plusieurs titres :

- L'histoire commence en Volhinie puis à Paris. C'est l'itinéraire de ma mère partie de Loutsk, alors en Pologne, aujourd'hui en Ukraine, faire ses études d'infirmière à Toulouse.

- Elle s'engage dans le parti communiste comme le héros à la fin du roman quand il retourne en Russie pour défendre l'idéal révolutionnaire mais il a été envoyé combattre l'Armée blanche, lui qui avait fui toutes les autres armées du monde...pour rester en vie.

La langue yiddish est celle des réfugiés juifs, là où ils trouvent un asile. Ils apprennent très vite la langue du pays d'accueil mais s'ils se sont éloignés de la religion, "contaminés" par le mouvement des lumières qui s'appelle dans les milieux juifs la *Haskala* et c'est lui que les auteurs ont baptisé "Le fléau du savoir". Mais ils restent toujours fidèles à leur langue, le yiddish. Maman n'a jamais cessé de lire, d'écrire et de parler yiddish. Les lettres que lui envoyait son père de Loutsk étaient écrites en yiddish. Lorsqu'elle s'est remariée avec un ami d'enfance en Israël, un ami de son frère, tombé amoureux d'elle à la maison familiale, avant qu'elle ne parte en France, elle a repris la langue yiddish dans la vie quotidienne. C'est ainsi que ma petite sœur et moi, nous avons tout naturellement appris cette langue surnommée "*mameloushen*", (la langue de maman, mot composé d'une partie yiddish : *mame* et *loushen* de l'hébreu *lashon*).

L'envergure de ce livre est située au niveau de la structure du récit qui rappelle, sous bien des aspects, le *Roman picaresque*. En même temps, les auteurs sont sous l'influence des nouvelles de Voltaire. Les avatars des pérégrinations des personnages principaux Menaché Foïgel et son épouse Haïkele, le caractère ridicule et douloureux à la fois de leurs aventures ne sont pas loin de rappeler le récit de *Candide*, en particulier quand Voltaire en profite pour ridiculiser les raisons de la guerre. Il y a même un personnage qui a entrepris la traduction de l'œuvre de Voltaire en yiddish...quand on sait combien Voltaire raillait les Juifs, en particulier dans certains articles du *Dictionnaire philosophique*. C'est dire l'étendue de la culture de ces Juifs russes qui lisaient beaucoup non seulement la Bible, le Talmud mais aussi les grands auteurs russes et français...

La dérision est poussée à son comble quand les soldats juifs enrôlés dans l'armée britannique sont envoyés en permission visiter la ville sainte, Jérusalem. Touchés par le "fléau du savoir", n'éprouvant plus aucun sentiment religieux dans cette ville...ils ont hâte de la quitter, déçus par son aspect misérable.

L'autre aspect intéressant, c'est le regard des Juifs russes sur la vie à Paris, la mentalité, les loisirs qu'ils adoptent tout en gardant un œil critique. On les entend parler comme on entendrait le héros de Montesquieu des *Les lettres persanes*. L'assimilation est rapide mais l'analyse reste vive.

Une autre réalité politique de cette époque est mise en lumière pendant la Première Guerre mondiale : les changements des frontières qui fait qu'on se réveille un matin sous un autre drapeau et qu'il faut se procurer de nouveaux papiers.

Profitez de vos vacances pour lire ces trois volumes en un seul livre...

## 4<sup>e</sup> de couverture :

"Ce Fléau de Dieu n'attaque pas la santé physique. Les personnes qui en sont atteintes portent sur le visage la joie de vivre, elles rayonnent de contentement. Comment s'apercevoir qu'elles ont été contaminées ? Quand le mal se déclare, il est trop tard."

C'est dans ces termes qu'un oncle traditionaliste met en garde son neveu Ménaché Foïgel, le personnage central du livre, contre ce "fléau du savoir" dont il ne va pas tarder à être atteint. Ce "fléau", c'est celui qui touche les communautés juives d'Europe orientale au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, lorsqu'elles s'ouvrent progressivement aux idées modernes, progressistes et égalitaristes, voire athées, socialistes et révolutionnaires. Les jeunes émigrants juifs qui quittent leur Russie ou leur Ukraine natale à la recherche d'une vie meilleure, traversant l'Allemagne pour gagner la France ou l'Angleterre, découvrent un monde et des relations sociales qu'ils ne soupçonnaient pas. Souvent ils portent en eux une révolte et une espérance qui, loin de les amener à se replier sur le communautarisme et le culte des traditions, les rendent particulièrement sensibles aux idées d'émancipation sociale et de révolution.

Cette Épopée de Ménaché Foïgel, qui se situe entre 1882 et 1919 et fournit la trame du *Fléau du savoir*, est celle de toute une génération. Fuyant la misère et les pogromes, celle-ci se retrouve au cœur des drames du continent européen, assiste en France à l'éclatement de la Première Guerre mondiale et espère, avec les secousses révolutionnaires qui suivent celle-ci, voir enfin naître un monde nouveau.

Le livre d'André Billy et Moïse Twersky est une vaste et passionnante fresque qui fait revivre toute cette époque.



Maman et son ami d'enfance, Israël Barouch Weikes qui l'a épousée et m'a adoptée, en 1950.

## EXPOSITIONS

### L'épopée du canal de Suez

Des pharaons au XXI<sup>e</sup> siècle  
PARIS Institut du Monde Arabe  
**Jusqu'au 5 août 2018**



**Lassaâd Metoui**, carte blanche au calligraphe franco-tunisien  
PARIS, Institut du Monde Arabe  
**Jusqu'au 30 septembre 2018**



**“Savants et croyants” Les Juifs d’Europe du Nord au Moyen Âge**  
ROUEN. Musée des Antiquités  
**Jusqu'au 16 septembre 2018**



### Les sceaux d’Isaïe et du roi Ezéquias

Armstrong College  
EDMOND, Oklahoma (Etats-Unis)  
**Jusqu'au 19 août 2018.**

Découverts dans l’Ophel de Jérusalem, ces sceaux sont exposés pour la première fois dans un cadre qui reconstitue le tunnel de Siloé et présente 40 objets: de la vaisselle du royaume de Juda, des armes utilisées pendant le siège de Lakhish, des répliques des murs assyriens et le fameux prisme des annales de Sennachérib.



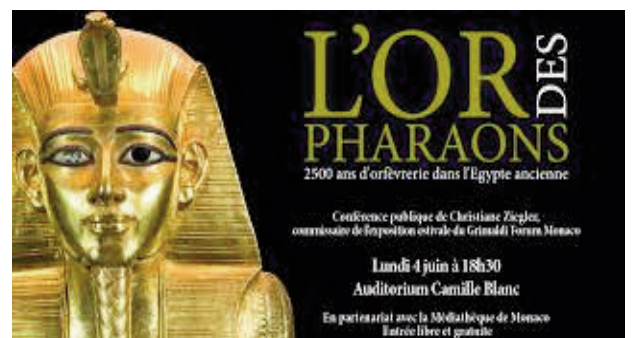
**Picasso-Matisse, la comédie du modèle**  
Musée Matisse à Nice  
**Jusqu'au 29 septembre 2018**

### Mondes Tsiganes

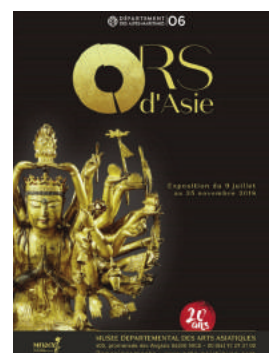
Musée de l'histoire de l'immigration  
**Jusqu'au 28 août 2018**



**De la chapelle au Musée**  
NICE Musée du Message biblique  
**Jusqu'au 15 octobre 2018**



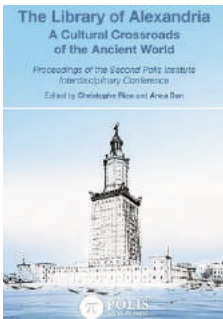
**L'or des pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne**  
MONACO Grimaldi Forum  
**Jusqu'au 9 septembre 2018**



**Ors d'Asie**  
NICE, Musée des Arts asiatiques  
**Jusqu'au 25 novembre 2018**



# LIVRES ET BIBLIOTHÈQUES



הספרייה הלאומית  
المكتبة الوطنية الاسرائيلية  
THE NATIONAL LIBRARY OF ISRAEL

Des livres rares et précieux sont entreposés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem. C'est là que j'ai catalogué, pendant des années, pour payer mes études, les livres que les nazis avaient pris aux Juifs pendant la guerre pour les mettre dans un "Musée de la race disparue". C'est ainsi que j'ai eu entre les mains un incunable, une Bible en syriaque. La collection des livres de cette grande bibliothèque inclut des livres généreusement offerts par A.S. Judah, y compris des écrits de Newton, une collection de livres arabes. Des incunables de la collection Schocken, de rares impressions de la collection Hellmar, des livres scientifiques et médicaux de la collection Friedenwald et bien d'autres.

Cristina Dan and Christophe Rico  
*The Library of Alexandria. A Cultural Crossroads of the Ancient World.*  
Proceedings of the second Polis Institute, 2017.

Le département des livres rares conserve tous les manuscrits de la bibliothèque, des impressions des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, des éditions qui ont été publiées en petites quantités. Il y a des centaines de périodiques en hébreu et en arabe, une plus modeste collection d'écrits en latin, d'autres en samaritain, syriaque, arménien, éthiopien, cyrillique et autres.

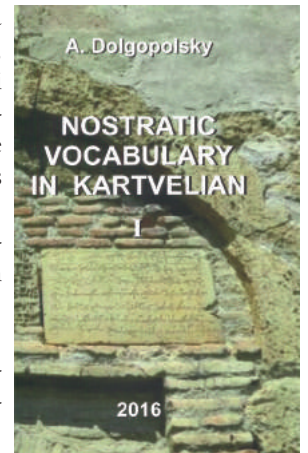
<http://web.nli.org.il/sites/English/collections/israel-collection/pages/rare-books.aspx>



*La recherche* n°528 octobre 2017  
"Notre objectif est de décrypter le code neural du langage" propos recueillis auprès de Stanislas Dehaenne dans ce numéro.

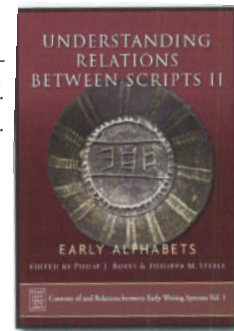
Je suis fière de pouvoir encore servir la mémoire d'Aaron Dolgopolsky car sa veuve, Tsippi Fleisher, me tient au courant de ce qui se passe à Jérusalem: sa bibliothèque personnelle a été acceptée au sein de l'Université Hébraïque de Jérusalem mais aussi ses publications post-mortem.

Or je viens d'apercevoir un article fort intéressant sur les linguistes qui remettent en question sa théorie et pour quelles raisons.  
<http://anthropogenesis.kinshipstudies.org/blog/2015/10/27/the-current-state-of-nostratic-theory-or-a-psychoanalytic-reading-of-a-russian-utopian-idea/>



Aaron Dolgopolsky  
*Nostratic Vocabulary in Kartvelian I.*

*Understanding relations between scripts II. Early Alphabets.*  
Oxbow, août 2018



## Titres intéressants aperçus dans

### 1. *Archéologie Quoi de neuf* Picard et Epona:

Mathieu Baiget *Opération archéo.* Jeu de société. Ludiconcept, 2017.

Jens Harder *Gilgamesh*, bande dessinée. Actes Sud, 2018.

Yves Coppens *Origines de l'homme. Origines d'un homme.* Odile Jacob, 2018.

Yaël Hazé *Astronomies du passé. De Stonehenge aux pyramides mayas.* Belin, 2017.

Dominique Briquel *Les Etrusques.* PUF, 2018. Coll. Que sais-je ?

Florence Noiville, Claude Helft, Jean-Charles Blanc, Anne-Lise Boutin

*Les Naissances du Monde. Mythologies chinoise, indienne, égyptienne, romaine, et les héros grecs.* Actes-Sud Junior, 2018.

Michèle Mira Pons, Florence Noiville, Claude Helft, Anne Tardy, Anne-Lise Boutin

*Les naissances du monde. Mythologies grecque, japonaise, celte, dogon et tibétaine.* Actes-Sud Junior, 2018.

Jean-Olivier Gransard-Desmond *Mon cahier d'archéologie.* Fedora, 2018. Coll. "L'appel de la trueller".

### 2. *Oxbow books* automne 2018.

Barry Cunliffe and John T. Koch ed. *Exploring celtic origins.* Oxbow books, October, 2018

A. Bernard Knapp *Seafaring and Seafarers in the Bronze Age eastern Mediterranean.* Oxbow books, Septembre 2018.

C.H.V. Sutherland *The Roman Imperial Coinage*, volume I. Spink Books, mai 2018.

John Kent *The Roman Imperial Coinage*, volume X. Spink Books, mai 2018.

Jean M. Evans, Jack Green and Emily Teeter ed. *Highlights of the collections.* Guide to 100 highlights of the collection of the Oriental Institute Museum at the University of Chicago. January 2018.

Philipp J. Boyes and Philippa M. Steele ed. *Understanding relations between scripts II. Early Alphabets.* Oxbow, August 2018\*.

José L. Melena and Richard J. Firth *The Knossos Tablets.* May 2018.

\* acheté, avant parution, par l'association Alphabets.

# Marseille provençale et polyglotte

*Actibus immensis urbs fulget Massiliensis.*

C'est la devise de la ville qui nous le dit, en latin : *Tout l'éclat de Marseille est fait d'actes immenses*. Et, à coup sûr, ce premier *Forum des langues* va s'inscrire parmi les actes immenses qui font la gloire de Marseille !

Parce que, d'emblée, la rencontre d'aujourd'hui se place sous le signe de la pluralité, avec le souci d'embrasser tous les aspects du thème choisi : « Marseille polyglotte depuis trois millénaires », avec le souci de tenir et de penser ensemble, dans leur implication réciproque, les allers et retours permanents *du monde vers le Lacydon* et *du Lacydon vers le monde* (selon les formulations fort pertinentes qui nous sont proposées).

Les langues du monde se donnent à entendre à Marseille, oui. J'en prendrai un témoignage qui remonte aux années 20 du siècle dernier, dans le fameux roman de Claude Mc Kay, *Banjo*, qui raconte l'histoire d'un Noir américain, musicien, glandeur, vagabond, qui s'était retrouvé parmi tant d'autres, marins ou marginaux, *dans ce port que le monde traverse*, « into this port that the world goes through ». Belle image, ce port que le monde traverse...

Un des personnages du livre aime aller dans les bars du port entendre ce qu'il appelle les "dialectes" africains résonner autour de lui : ils ont pour lui la douceur des fruits tropicaux, le goût du sucre de canne brun, non-raffiné, dit-il. Si on met de côté le préjugé, universel à l'époque, que ce que parlent les Africains, ce sont des dialectes et non des langues, ce qui est intéressant ici, c'est qu'il les nomme, ces productions vocales : soussou, bambara, wolof, fula, ce qui est rare à l'époque ... et qui n'est pas si fréquent aujourd'hui ! On parle de « langues africaines » en général, sans trop se risquer à donner des noms ; heureusement qu'il y a des Forums des langues, pour nous aider à dissiper notre ignorance...

Je veux signaler en passant que *Banjo* est publié en français chez André Dimanche, un grand éditeur marseillais.

Aujourd'hui, il suffit de tendre l'oreille pour constater que Marseille est toujours une ville polyphonique, polyglotte, et il est vrai que cette réalité traverse les millénaires : dès leur arrivée, 600 avant notre ère, les Grecs phocéens qui se sont installés sur la rive nord du Lacydon ont été en contact avec les autochtones ligures, qui parlaient la grande langue méditerranéenne dont on ne sait pas grand-chose, mais qui nous a laissés des mots comme *calanque* ou *garrigue*...

Il faut croire qu'ils arrivaient à se comprendre, puisque la belle Gypsis, la fille du roi ligure, a offert une coupe à Protis, le chef des Phocéens, signifiant par là qu'elle l'avait choisi pour époux...

Vous me direz que pour ce genre d'échanges, on n'a pas forcément besoin de passer par les langues traditionnelles...

Bien longtemps après, mais encore au premier siècle avant J.-C., le grammairien Varron nous dit que les habitants de Massilia étaient trilingues, vu qu'ils parlaient grec, depuis six cents ans, gaulois depuis trois siècles environ, et latin depuis la veille, depuis que les Romains, qui occupaient déjà toute la Gaule méditerranéenne, des Alpes aux Pyrénées, étaient venus installer leur camp de légionnaires sur la colline St-Charles, à l'emplacement de la gare actuelle, et en finir avec l'indépendance de Marseille grecque [au mois d'octobre 50 avant J.-C.]

On sait que le latin s'est largement imposé autour de la Méditerranée, et là où il n'a pas été supplanté depuis par d'autres langues, il a évolué et s'est progressivement transformé, ici en italien, sous différentes formes, là en français, ailleurs en espagnol, en catalan, et en Provence ... en provençal. Provençal, langue d'oc, occitan... Au choix.

On ne l'entend pas beaucoup, le provençal, dans le concert des langues de Marseille, mais c'est bien la langue indigène du pays, et cela lui vaut, je crois, une considération particulière. Vous me permettrez de m'y arrêter un instant.

Ne serait-ce qu'en raison de son effacement même, de son occultation dans l'espace public, cette langue nous apprend beaucoup de choses sur le fonctionnement de notre société, sur ce que c'est que la violence symbolique, « l'empire de la force » comme l'écrivait Simone Weil, la philosophe, à propos justement de la civilisation occitane, à Marseille, dans les *Cahiers du Sud*, en 1942 : cette contrainte qui ne s'exerce pas que sur les corps, mais aussi sur les richesses immatérielles, sur les inestimables ressources culturelles.

Je pense que les *Forums des langues* sont faits pour réfléchir à ce genre de choses. Pour aborder des questions largement impensées, des non-dits, et permettre à l'occasion quelques mises au point.

Car le principe des Forums, et leur grand mérite, c'est de considérer toutes les langues sur un pied d'égalité.

Or il y a quelque chose d'irritant, parfois, dans notre pays, à entendre de bons esprits déplorer l'inexorable uniformisation du monde et célébrer une diversité abstraite et hors sol, à l'abri de tout contact avec le réel. On va alors verser des larmes de crocodile sur telle langue des antipodes qui n'a plus que quelques locuteurs, alors qu'autour de nous *toutes* les langues de France en dehors du français sont aujourd'hui menacées, de l'Alsace à la Martinique, de la Bretagne à la Réunion et à Mayotte.

Nous sommes prévenus contre les dangers du repli identitaire ; mais il existe aussi un universalisme irresponsable, indifférent aux contingences concrètes, et également menaçant. Écoutons ce qu'en dit Rousseau au premier livre de *L'Émile* : « Défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher au loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares pour être dispensé d'aimer ses voisins ».

Il y a cent ans, le provençal était encore d'usage courant à Marseille, tout le monde au moins le comprenait, y compris ceux qui se piquaient de ne parler que français.



C'était par exemple la langue première de nombreux Poilus marseillais -mon grand-père en faisait partie- qui, pour cette période terrible, avaient tout le loisir de parler provençal entre eux, dans les tranchées : personne ne les en empêchait, c'était pas comme dans la cour de l'école qu'ils avaient fréquentée. Quand elle avait besoin de remparts de chair humaine, la République savait se montrer accommodante avec les diverses langues des Français. Dans le cas de mon grand-père, et vous me pardonnerez de le citer car je le crois significatif, surtout pas unique, si je dis *langue première* et non *langue maternelle* à strictement parler, c'est que ses parents étaient des immigrés italiens qui avaient dû eux-mêmes se mettre au provençal quand ils sont arrivés à Marseille, pour pouvoir travailler aux tuileries de Saint-Henri. C'est par le provençal que les immigrés devenaient français. C'est dire à quel point cette langue fonctionnait dans la classe ouvrière et chez les paysans. C'était la langue du peuple.

Désolé pour ceux qui s'imaginaient ou voudraient faire croire que par ici on parle français depuis Saint-Louis ; pour ceux qui nous demandent de ne plus les bassiner avec cette langue qu'ils voudraient faire passer pour morte.

Il suffit de leur répondre, en paraphrasant un écrivain : « J'en connais qui la parlent et qui sont assez jeunes pour pouvoir écrire un jour votre épitaphe, dans cette langue ! »

Du reste, pour retrouver la trace vivante de cette langue enfouie, pas besoin de fouiller aussi profond que pour mettre au jour le port antique. Il suffit de faire parler les plaques de rue, de nommer les quartiers de notre bonne ville ou des environs...

Prenons la Canebière – à tout seigneur tout honneur : c'est bien connu, la Canebière, c'est le champ où pousse *lou canebe* : le cannabis, le chanvre... Qui sait ? il en reste peut-être quelque chose de nos jours... Je rigole...

Nous avons aussi les Arnavaux : des buissons avec des épines, leis arnavèus ; et puis les Ayyalades : les eaux en abondance ; le vallon des Auffes : des vanneries ; le Roucas Blanc, Endoume, la Viste, la Calade, la Castellane, la Capelette, la Cabucelle, autant de noms qui ne s'éclairent que par le provençal.

Et j'allais oublier Menpenti, mais *je m'en repens (me'n pènti)*...

Et il n'y a pas que les noms de lieux : toute une production culturelle témoigne aujourd'hui de la permanence de la créativité occitane en Provence.

Personne n'est obligé de s'intéresser à ces réalités de langage, mais pourquoi se priver de tout ce qu'elles apportent en termes de savoir, de découverte et de plaisir, intellectuel et esthétique ? Et de sentiment de bien-être, d'être bien dans son environnement ?

Ignorer ces réalités, qu'il s'agisse du provençal ou de toute langue occultée ou dédaignée, c'est se priver de ce que ces langues ont le pouvoir de développer en l'homme, c'est passer à côté de la formidable capacité productrice et formatrice qui est la leur, passer à côté des fantastiques *ressources* que les langues peuvent mettre au service de l'humanité. On le sait en effet : parce que chaque langue fabrique et organise le monde à sa façon, plus il y a de langues, plus il y a de possibilités d'invention intellectuelle et scientifique, d'innovation éthique et politique, de création artistique.

Chaque langue élargit le champ du pensable. C'est la principale ressource qu'elle nous offre. J'emprunte ici la notion de *ressource* au philosophe François Jullien, qui nous dit que la ressource, c'est ce qui s'explore et qui s'exploite (1)

(1) F. Jullien, *Ressources du christianisme*, l'Herne, 2018, p. 23.

C'est un gisement qui n'est la propriété de personne : elle est à qui la découvre et la met à profit. C'est exactement ce qui se passe avec les langues : vous n'êtes pas obligé d'y aller voir. La ressource, dit François Jullien, « on l'active ou on ne l'active pas : on peut aussi bien ne pas l'apercevoir ; ou bien la voir et passer à côté (2) ».

Ici, on n'a pas envie de passer à côté ; bien plutôt d'explorer et d'exploiter toutes les langues, toutes, y compris, au nom du principe d'égalité qui fonde les Forums, les plus déshéritées d'entre elles, et sans aller forcément les chercher à l'autre bout du monde. C'est pourquoi ici, à Marseille, je vous ai parlé du provençal.

Ce qui est à faire, c'est de prendre la parole, c'est d'ouvrir des espaces d'expression à la polyphonie du monde : que chaque langue se donne à entendre aux autres, pas dans le brouhaha, mais dans ses capacités de création, dans ses productions, dans ses œuvres. Et parallèlement, d'inventer un discours, de construire une théorie du pluralisme qui décrive au mieux la réalité, qui rende compte précisément de ce qui est en jeu dans les contacts de langues, dans leur coexistence, dans leurs interactions.

C'est pourquoi d'ailleurs on ne devrait pas parler de langues tout court, séparément, mais, de *langues-cultures*, avec un trait d'union entre les deux mots -c'était une proposition d'Henri Meschonnic- pour bien marquer que ce qui doit nous importer, ce n'est pas tant les langues en elles-mêmes, que les cultures qui donnent consistance aux langues ; pas tant les langues que ce que les hommes et les femmes en font : les œuvres de l'esprit, les ressources dont ces langues sont le gisement, les pensées de toute sorte qui s'inventent dans ces langues. La littérature, la philosophie, la pensée politique, tout... Toute pensée, toute expérience humaine passe par les langues.

Et ça se passe sur la place publique ; on appelle ça l'agora, ou le forum.

Donc, boulégons-nous ! (3) Il était temps, et il est heureux, que s'organise à Marseille un *Forum des langues du monde*. Dans ces circonstances on dit : *Lônga mai !*

Michel Alessio,

Premier forum des langues du monde à Marseille  
Friche de la Belle-de-Mai, 19 mai 2018

(2) Ibidem, p.24.

(3) Allusion au nom de l'association *Bouléquez* qui a organisé avec brio ce nouveau Forum.



# Petites annonces

Le dernier ouvrage de M. **Jean-Pierre Mahé**, a paru le 15 juin 2018. Il est consacré à *L'alphabet arménien dans l'histoire et dans la mémoire*, dans lequel il traduit et commente la *Vie de Machtots* par Korioun et le *Panégyrique des Saints Traducteurs* par Vardan Areveltsi. Paris, les Belles Lettres. Bibliothèque de l'Orient chrétien, 2018.

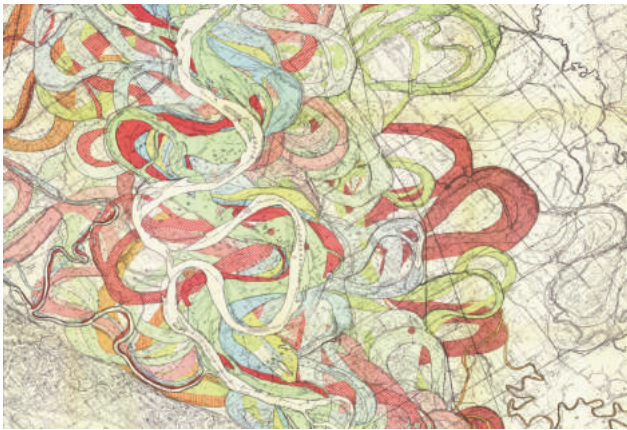
Vous pouvez aussi découvrir toutes les activités de l'*Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres* sur le site [www.aibl.fr](http://www.aibl.fr)

Vous pourrez écouter l'allocution d'accueil très intéressante de Michel Zink

“Mme **Chloé Ragazzoli** a reçu le prix de la Fondation Gaston Maspero pour couronner l'ensemble de ses travaux, et en particulier ses recherches consacrées à la littérature et à la culture des scribes dans l'Égypte ancienne” Chloé Ragazzoli est intervenue dans notre colloque à l'École Normale Supérieure *L'apprentissage de l'écriture et de la lecture dans le monde antique et aujourd'hui...*

## Les Rencontres internationales de Lure du 19-25 août 2018

À Flux Détendu - Jets d'encre, design liquide et flux numériques

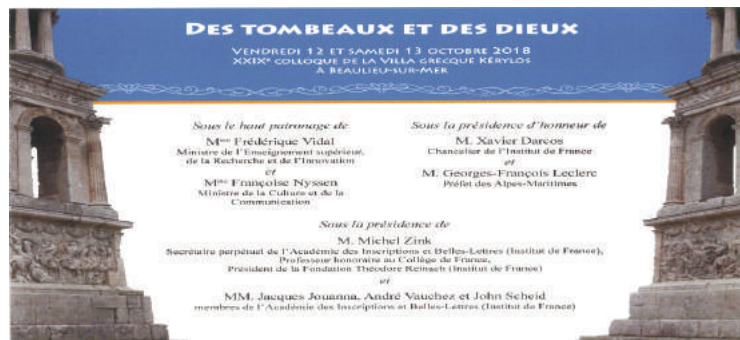


MÉANDRES DU MISSISSIPPI © HAROLD N FISK, 1944

**Entendu à la radio** :15 bacheliers bretons se révoltent et rédigent leur copie de mathématiques en breton au risque de se retrouver avec un 0...

## Le phare d'Alexandrie éclaire désormais l'Académie française :

*La Lettre d'information*, n°169 Juillet-septembre 2018, de l'*Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, vient de nous annoncer: “L'archéologue et helléniste, Jean-Yves Empereur, a été élu au fauteuil de Paul Bernard. Agrégé de lettres, membre puis secrétaire général de l'École française d'Athènes, M. Jean-Yves Empereur est directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS; savant réputé pour ses entreprises subaquatiques, il a dirigé de 1990 à 2015 le *Centre d'Etudes Alexandrines* qu'il a fondé et dont il a fait un centre de rayonnement de l'archéologie française. Ses fouilles du phare d'Alexandrie et de la *Necropolis*, de la fameuse cité égyptienne, lui ont valu une ample notoriété internationale.”



## Des Tombeaux et des Dieux Colloque à Beaulieu sur Mer, à la Villa Kérylos les vendredi 12 et samedi 13 octobre 2018

**Olivier Picard** La cité grecque et le tombeau : du citoyen au héros

**Laurent Pernot** L'oraison funèbre en Grèce ancienne

**Denis Knoepfler** Tombeaux de héros et divinités olympiennes : du Laonien Hyakinthos à Narkissos l'Eubéen.

**Jacques Jouanna** et **Christine Mauduit** Les tombeaux et les dieux à l'aube de la tragédie grecque

**William Van Andrija** Rituels pour les morts et culte des dieux à Pompéi

**Gilles Sauron** Les tombeaux-tours, expressions de la diversité des messages à travers l'espace romain

**John Scheid** Homologies et incompatibilités du culte funéraire et du culte des dieux à Rome

**Xavier Delestre** Nouveau regard sur le décor du mausolée de Saint-Rémy-de-Provence

**Jean Guyon** Tombes de chrétiens ou tombes chrétiennes : les chrétiens et leur smorts pendant l'Antiquité tardive.

**Nicole Bériou** Le Saint-Sépulcre en Occident au Moyen Âge

**Alain Dierkens** Tombes, cimetière et églises pendant le Haut Moyen Âge

**Pierre-Yves Le Pogam** Les gisants des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles : un portrait des morts à l'image des vivants

**Jacques Santrot** À Nantes, le tombeau des parents d'Anne de Bretagne

**Corinne Debaine-Francfort** Sépultures d'Asie centrale : des corps, des représentations, des esprits.

**Dominique Michelet** Entre divinités de la mort et morts sans dieux. La variabilité des conceptions de la mort et des pratiques funéraires en Mésoamérique préhispanique.

Inscriptions avant le 28 septembre : [colloques@ai-bl.fr](mailto:colloques@ai-bl.fr)



# Les rencontres de Bréau dans les Cévennes

Ces rencontres se sont déroulées, pour la 19<sup>e</sup> année, **du 7 au 14 juillet 2018**. Une semaine ludique et participative, drôle et savante, pétillante et créative où l'on s'imprègne des métissages à l'origine du monde multiculturel qu'est le nôtre afin de trouver des solutions à la cohabitation des différences du côté de la « convívencia » plutôt que du côté de l'exclusion.

**Campement berbère à Bréau.** Les prémices du campement : dès le début de l'après-midi, en cuisine, la préparation du couscous avait commencé, ces choses-là ne s'improvisent pas. Il faudra, plus tard, préparer le thé à la menthe épicé de badiane, cannelle et noix de muscade. Dans le même temps, l'installation et la mise en ambiance du campement : panneaux informatifs sur le peuple kabyle et cabas avec des images de scènes traditionnelles berbères accrochés aux arbres, tapis et tables basses, ont débuté, dans un cadre de verdure, aux « Châtaigniers ». Vers 17 heures, le lieu a commencé à se remplir, le public arrivant. Le campement Berbère était animé à plusieurs mains et plusieurs voix. Gérard Alle et Caroline Troin ont fait une présentation de la culture et de l'histoire Berbère d'hier et d'aujourd'hui et montré la fabrication de poupées traditionnelles – la fiancée de la pluie –. Kamel Guennoun avec des intervenants de Bréau et ses environs nous ont proposé de chanter, et fait goûter aux mets traditionnels – lait fermenté agrémenté de couscous aux raisins secs – et au thé à la menthe et aux épices. Ils nous ont, ensuite, initiés aux danses. Ce fut un grand moment d'échange, de rencontre, de partage et d'apprentissage, avec Nacéra Ouacif. Après le repas, un bon couscous fruit d'une collaboration berbéro-kabyle, la soirée s'est prolongée en écoutant avec délice, à la seule lumière des bougies, les contes de Kamel Guennoun.

Loís Rousse & Christiane Girerd  
Mercredi, 11 juillet 2018



Danse berbère en plein air. Kamel Guennoun et Nacera Ouacif dansent et Yomba joue du Guembri.

Le programme remplissait pleinement les objectifs des **Rencontres de Bréau** : prôner la richesse de la diversité culturelle. Mais la chaleur intense qui conduit à la fatigue m'a fait choisir de privilégier l'atelier de yiddish, le matin dans la fraîcheur d'une maison ancienne. Il fallait que je progresse dans cette langue pour pouvoir traduire les lettres qu'avait reçues ma mère de sa famille en Pologne avant la guerre, avant qu'ils ne soient massacrés par les nazis.

Je n'ai pas regretté mon déplacement de Nice à Bréau en passant par le **Musée du Scribe** à Saint-Christol-lez-Alès (1) pour y rencontrer Louis Bonnefille, son conservateur, et envisager d'y présenter notre exposition didactique *D'où vient notre alphabet ?* pour les enfants durant l'année scolaire prochaine. Une exposition de calligraphie de Jean Van Den Kerchove y est présentée actuellement.

(1) environ 450 km)

## Yeho'ach

La terre — aveugle courant agonisant —  
et sur ce courant — un bouquet de maisons souffrantes,  
épaves d'un navire naufragé...

Dans leurs profondeurs —  
des âmes d'heures expirées.

Et des enfants reclus dans les coins —  
grises colombes dans une tempête,  
emmurés en leur dernière lassitude.

(1<sup>ère</sup> strophe du poème d'Avrom Sutzkever, écrit le 6 avril 1943 dans le ghetto de Vilno. traduction: Batia Baum. (Texte yiddish, en face)

## Lecture d'écrits des ghettos de Varsovie et de Vilna avec Batia Baum

Une assemblée de 15 élèves, octogénaires pour la plupart, se sont réunis chez Batia pour étudier des textes qu'elle a traduits. Batia nous a fait vivre les moments les plus exaltants et les plus durs de la vie d'Avrom Sutzkever qui a réussi à s'échapper du ghetto de Vilno avec son épouse pour rejoindre les partisans dans les forêts.

Dès la fermeture du ghetto de Varsovie, Yitzhok Katzenelson, a rédigé un manifeste poétique pour la survie de l'activité spirituelle dans le ghetto qu'il a intitulé *Ouverture pour une soirée biblique*. C'est par ce manifeste, daté du 26 novembre 1940, que nous avons commencé notre étude.

Batia avait choisi, pour nous, des textes parmi les pages du journal quotidien de Rudashewski alors âgé de 14 ans et qui a fondé un club de jeunes, dans le ghetto. Les études continuaient à se dérouler et, le 11 novembre 1942, ils sont occupés à dresser un compte-rendu de la vie des enfants dans le ghetto, avec photos, et un procès d'Hérode en consultant des livres d'histoire de Graetz et de Doubnov. Les textes les plus émouvants sont les poèmes qui ont donné à Sutzkever la force de survivre aux atrocités. Il écrivait sans arrêt, dans toutes les situations.

J'arrive à lire aisément le yiddish en photographiant de mes yeux les mots et en entendant la voix de ma mère les prononcer à travers moi.



Batia Baum, notre maître, qui nous donnait trois heures d'atelier tous les matins. Nous nous arrêtions pour des bases de grammaire, pour chercher le mot le plus juste dans notre traduction collective, sous sa direction. Elle nous donnait bien sûr les dates des étapes de la guerre qui correspondaient à ces textes. Dire qu'elle a tenu entre ses mains les originaux de ces textes qui ont survécu à la destruction par le feu, grâce à la vigilance de leurs auteurs et les cachettes qu'ils ont choisies.

## יהואש

די ערד, — א בלינדער זשיפענדיקער שמראם, —  
און אויפן שמראם — א בינמל קראנקע הינדער  
ווי רעשמלעך פֿון א שיק...  
אין זייער טיף —  
נשמות פֿון אַרויסגעהויכטע שעהען.  
און קינדער אין די ווינקלען —  
גראַע מויבן אין אַ שמורעם,  
פֿאַרקלאַמערטע אין זייער לעצטער מידיקייט.

# L'écriture est un art

## Les valeurs artistiques et culturelles de l'écriture

Quand on parle de culture et d'écriture, il s'agit surtout des diverses formes littéraires qui viennent à l'esprit. Pourtant, l'écriture, du point de vue de sa graphie, se révèle être pour l'enseignant une immense source d'inspiration. Je parle ici des signes, qui, passant d'état d'objet à celui de sujet, permettent de proposer aux élèves, des œuvres artistiques, où la lettre, le mot, sont sublimés. Ces œuvres leur offrent aussi l'occasion de s'appropriier l'héritage historique et culturel dont ils bénéficient lorsqu'ils apprennent la maîtrise de ces symboles, même s'ils doivent pour cela surmonter les difficultés graphiques inhérentes à notre système d'écriture.

Dans un premier temps, les enseignants peuvent évoquer les « belles écritures », non pas celles qui alimentent la nostalgie de certains pour les tracés scolaires à la plume et à l'encre, mais les superbes lettrines du Moyen Âge, les enluminures, les calligraphies arabes ou orientales, où la lettre elle-même fait « œuvre », dépassant en cela le simple aspect esthétique.

Ils peuvent également proposer des exemples d'œuvres contemporaines où les lettres acquièrent un statut différent, utilisées à des fins plastiques ou même comme messages, que les élèves auront, peut-être, plaisir à déchiffrer. De nombreux artistes offrent une diversité d'expressions dans ce domaine : Ben et les murs de mots (« écrire, c'est peindre des mots » dit-il), Annette Messager, Alighiero Boetti et ses tapisseries de mots croisés, Greg Lamarche, Christian Dotremont et ses logogrammes, les lettres « pop art » de Robert Indiana, Raymond Hains et ses « ultra lettres », Isidore Isou initiateur du « lettrisme », et tant d'autres artistes qui se sont saisi des mots, des lettres mais aussi des chiffres, comme Roman Opalka. Les élèves pourront également admirer les sculptures de lettres de Jaume Plensa, véritables dentelles de mots, ou les « lettres d'herbe » de Jean Daviot, sans oublier les calligrammes d'Apollinaire et le clin d'œil de Magritte.

Devant tant de créativité, on ne peut qu'approuver : l'écriture est bien un art ...

Si ces œuvres alimentent avec bonheur les références culturelles des élèves, il me semble également nécessaire de leur faire découvrir la passionnante histoire de l'écriture car les savoirs scolaires – lecture, écriture, mathématiques – sont éminemment culturels, dans leur expression comme dans leurs origines.

J'avais fait le pari, en 2013 (1), que la confrontation des élèves avec les premiers balbutiements de l'écriture, son évolution, l'invention de l'alphabet, la connaissance de systèmes différents, tout ce qui peut les mettre en contact avec la nature historique de la langue écrite, pouvait les conduire à porter un regard nouveau sur leur système d'écriture, à le comprendre et même à le maîtriser.

Connaître l'histoire de l'écriture, outre les nombreux avantages liés à cette pratique pédagogique (2), offre l'avantage d'inscrire l'apprentissage de l'écriture dans un contexte qui lui donne sens, et ce, à double titre : d'une part, donner du sens au savoir, à la langue écrite (à quels besoins a-t-elle répondu, comment a-t-elle évolué, questions qui font écho, en quelque sorte, à leurs propres tâtonnements et parcours dans ce domaine) et, d'autre part, permettre aux élèves d'élaborer des significations au sujet de leurs activités concrètes en situation d'apprentissage. Car, ce faisant, ils n'accomplissent pas seulement un acte graphique, ils peuvent s'inscrire comme acteurs et héritiers à part entière de cette fabuleuse invention de l'humanité.

Ces deux aspects, artistiques et culturels, confortent l'idée selon laquelle l'écriture est bien un art, et qu'il n'est pas superflu d'aborder ces aspects à l'école maternelle, car sa mission est bien d'élever les enfants qui lui sont confiés, le mot « élever » étant pris dans ces deux sens : éduquer mais aussi hisser vers le haut, accroître leurs connaissances par des « nourritures intellectuelles » de qualité.

Marie-Thérèse ZERBATO PODOU\*

---

(1) *Dessins, traces et signes. Aux sources de l'écriture*. Paris, Retz, 2013.

(2) On peut citer en particulier le rôle des histoires pour capter l'attention, pour apporter des connaissances générales sur le monde, le développement des processus perceptifs visuels (analyse des signes, discrimination, etc.), l'exercice de la graphomotricité (reproduire les signes inconnus), l'approfondissement du fonctionnement de notre système alphabétique par comparaisons.

---

\*Marie-Thérèse, adhérente de l'association *Alphabets* depuis de longues années est intervenue au colloque "L'apprentissage de l'écriture et de la lecture dans le monde antique et aujourd'hui" à l'École Normale Supérieure à Paris en 2012. Le titre de son intervention : "Activités graphiques et créatives, Retz (Malette pédagogique)".

Mais nous n'avons pas été en mesure de publier les actes. Aussi nous lui avons ouvert une page dans ce bulletin.

Maître de conférences es-Sciences de l'éducation, elle a écrit les publications suivantes:

- Zerbato-Poudou, M. – T., Amigues, R., *Comment l'enfant devient élève* Les apprentissages à l'école maternelle. RETZ, 2000.
- Zerbato-Poudou, M. – T., "Évolution des conceptions institutionnelles du rapport au savoir en maternelle", in *Les pratiques enseignantes : contributions plurielles, Les dossiers des Sciences de l'Éducation* n°5/2001, Presses Universitaires du Mirail.
- Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, *Apprendre à écrire de la PS à la GS*, Collection PédagogiePratique. RETZ, 2008.
- Buffière de Lair, Maryse / Zerbato-Poudou, M-T, *Activités graphiques et créatives : maternelle*. Les ateliers Retz, 2004.



# La langue française et les devoirs de vacances

Surtout ne croyez pas que je m'ennuie l'été. Il y a tant à faire et à parfaire. J'apprécie beaucoup les "cahiers de vacances" qui sont édités spécialement pour ceux qui veulent améliorer leurs connaissances et leur manière de s'exprimer.

Je remarque la rubrique "Astuces & dessins : 101 trucs efficaces pour ne plus faire de fautes" dans le n° hors série du *Figaro littéraire*. Si vous hésitez quant à l'utilisation du tréma quand il faut mettre un accent circonflexe...lisez page 50, à propos du verbe haïr. Curiosité : le verbe haïr comporte un tréma...La présence de ce signe rend impossible l'observation rigoureuse des désinences verbales aux première et deuxième personnes du pluriel du passé simple de l'indicatif ainsi qu'à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif ! On se contente donc d'écrire : nous haïmes, vous haïtes et qu'il (elle) haït, alors qu'il eût fallu coiffer le tréma d'un bel accent circonflexe, en toute rigueur !

Je révise et j'apprends, je découvre et m'émerveille. Néologismes, du nouveau dans le français : Adulescent, alicament, consom'acteur, tapuscrit, touillette, zappette, ainsi que abracadabrantisque, bravitude, eurosceptique, ruralité...Vous trouverez les définitions et les formations de ces mots pages 78-80 dans *Les curiosités de la langue française*.

Mais les jeux sont encore plus engageants. Homonymes à l'unisson, p. 137. Exemple : Sur les .... publics, les amoureux attendent de publier les..... Cette phrase est facile à compléter mais il y en a d'autres bien plus difficiles. Je voudrais vous y voir: "En allant dans la.....nous nous .....arrêtés pour faire un ..... pour la modique .....de quelques euros".

N'oubliez pas le parasol quand vous vous livrez à ce petit jeu. En tout cas, l'humour funèbre n'est pas piqué des vers...(cf. p. 135)



Jouez avec la langue française. Hors série Le Figaro littéraire Spécial vacances



Les curiosités de la langue française. Le meilleur de la langue française, juillet 2018.



**Le Nénuphar.**  
Défense, étude, rayonnement et diffusion de la langue française.  
Bulletin trimestriel n° 91 - Juin 2018.

**Le Nénuphar.** Le mot du Président, Christian Watine, nous a beaucoup intéressé. Aussi nous reproduisons ici son texte avec l'aimable autorisation de son auteur.

"Depuis notre dernière publication, un événement de grande portée idéologique a eu lieu, le 20 mars. Il s'agit, comme chaque année, à la même date, de la *Journée internationale de la francophonie*. Leila Slimani, Prix Goncourt 2016 avec *Chanson douce* et nouvelle représentante personnelle du président de la République pour la francophonie, a donné sa définition de celle-ci, lors d'une interview du magazine *Lire* : "C'est l'ensemble des personnes qui parlent français mais aussi tous les francophiles. Un espace commun à tous ceux qui vivent en français." Son intention est de "soutenir une francophonie vivante et décentralisée".

Michaëlle Jean, secrétaire générale de l'*Organisation internationale de la Francophonie*, abonde dans le même sens. D'autant plus que notre langue est la seule, avec l'anglais, à être parlée sur les cinq continents. Et s'agissant de tout-anglais qui sévit encore dans les médias et les congrès médicaux notamment, elle répond au *Figaro* qui l'interrogeait : "Il n'y a pas de langue secondaire, des langues pour tout dire et des langues pour ne rien dire. Pourquoi faudrait-il seulement employer l'anglais dans certains domaines, telles la recherche, les sciences, la gestion ou l'administration? Je suis navrée de voir que dans les médias et les publicités, la langue de Shakespeare est jugée plus efficace que le français. C'est envoyer un mauvais message." Et d'attendre que chaque Français assume cette idée selon laquelle être francophone est une vraie richesse. "Je ne veux plus qu'on ait du désamour pour la langue française ; c'est la langue de l'action (...), c'est la langue du présent et de l'avenir."

Nous l'avons compris, nous avons tous une responsabilité à assumer avec foi et avec joie, quels que soient notre âge et notre place : étudiants, professeurs, acteurs économiques et sociaux, artistes et, bien sûr...nénuphariens !

Je vous souhaite, en cet été, un vif plaisir à savourer ce numéro. Faites-le connaître autour de vous !"

Et moi, je pense que c'est ce que nous avons fait en reproduisant ce "mot"...

# CALENDRIER PRÉVISIONNEL



**Samedi 8 et  
Dimanche 9 septembre 2018**  
**NICE FÊTE SA RENTRÉE**

Promenade du Paillon  
10h-18h

Thème du stand

**La naissance de l'écriture  
et l'invention de l'alphabet**



**5, 6 et 7 octobre 2018**  
**FESTIVAL DU LIVRE**

MOUANS-SARTOUX  
9h30 - 20h

Espace Jeunesse

Stand sur le thème :

**Langues et écritures du monde**

Exposition et jeux

Durant l'année scolaire 2018-2019, grâce à son inscription dans le catalogue Ac'educ du Conseil départemental des Alpes maritimes, l'association Alphabets est invitée à intervenir dans les collèges suivants:

Collège Saint-Exupéry à **Saint-Laurent-du-Var**

Collège Bertone à **Antibes**

Collège René Cassin à **Tourettes-Levens**

Collège Emile Roux au **Cannet**



## Composition du bureau

de l'association Alphabets

Président d'honneur : André LEMAIRE

Présidente-fondatrice : Rina VIERS

Trésorière : Gisèle DOSS

Secrétaire : Roland SOLÉ

### Siège social :

Parc Saint-Maur - Les Dahlias

16 avenue Scuderi

06100 NICE

Les adhérents peuvent venir consulter les livres  
de notre fonds documentaire

**Uniquement sur rendez-vous.**

Téléphone :

04 93 53 63 13

06 86 07 51 63

Courriel :

viers@alphabets.org

www.alphabets.org

La correspondance doit être adressée  
au siège social de l'Association.

## OBJECTIFS

Régie par la loi de 1901 sur les associations à but non lucratif, Alphabets a été fondée le 5 janvier 1991 pour

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.
- Organiser toutes manifestations culturelles, notamment des conférences illustrées sur le sujet.
- Créer des supports visuels tels que des programmes informatiques ou des films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.
- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.
- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques – moyens de communication – et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, pour une meilleure compréhension entre les peuples.

### Tarifs des cotisations

\* Membre d'honneur : participe activement à la promotion de l'association Alphabets et autorise à citer son nom publiquement dans la presse ou en d'autres occasions.

\* Membre actif : 25 € \* Étudiant, sans emploi ou retraité : 3 € \* Membre bienfaiteur : 50 € et plus

La cotisation est valable un an, à compter de la date d'adhésion.

Pour adhérer, envoyez vos coordonnées et votre cotisation à :

Association Alphabets, Parc Saint Maur - Les Dahlias, 16 avenue Scuderi 06100 NICE.



Délégation  
à la langue  
française  
et aux langues  
de France



L'association Alphabets fait partie du "réseau Anna Lindh" en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais elle ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.

"Alphabets Informations" est le bulletin trimestriel  
publié par l'association Alphabets (loi 1901, J.O. du  
30.01.1991) pour ses adhérents.

Directrice de la publication : **Rina Viers**